

LES FILLES DE JÉSUS EN AMÉRIQUE



Chapitre 4 : Au pays des blés d'or

A. Trottier, J. Fournier

**LES
FILLES DE JÉSUS
EN
AMÉRIQUE**

par
Alice TROTTIER, f.j.
et
Juliette FOURNIER, f.j.

Conception et réalisation
de la couverture:

Rachel Trépanier, f.j.

Impression:

Imprimerie Le Renouveau Inc.
880, carré de Tracy est,
C.P. 7127, Charlesbourg, (Québec)
G1G 5E1

Dépôt légal:

1er trimestre 1986
Bibliothèque Nationale du Québec
ISBN 2-9800418-0-7

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	5
AVANT-PROPOS.....	7
TABLEAU DES SIGLES	11

PREMIÈRE PARTIE: LES FONDATEURS ET LES FONDATRICES

CHAPITRE I -- AU PAYS D'ARMORIQUE	15
CHAPITRE II -- SUR LE SOL D'AMÉRIQUE.....	29

DEUXIÈME PARTIE: LES FONDATIONS

CHAPITRE III -- AU PAYS MAURICIEN	
Dans la ville épiscopale.....	56
Dans la cité mariale	111
Dans la région des Chutes et la ville du Rocher	135
Dans les paroisses rurales	150
CHAPITRE IV -- AU PAYS DES BLÉS D'OR	
Les grains germent et fructifient	192
Les épis surgissent	228
La moisson blanchit.....	239
CHAPITRE V -- AU PAYS DES ABOITEAUX	
La digue est ouverte	255
Les amarres sont larguées.....	287
Le navire tient la mer	308
CHAPITRE VI -- AU PAYS DES MONTAGNES ET DE LA MER	
Comme une fontaine jaillissante	323
Comme un arbre planté au bord des eaux vives	348
Comme une source aux joyeux élans	371
CHAPITRE VII -- NOUVEAUX DÉPARTS	
Sur le sol hondurien	414
Dans la république du Chili.....	423
Aux Petites Antilles.....	427
En Haïti, la perle des Antilles	433
À propos de la Province Amérique latine-Antilles	437
Vers la Colombie	439

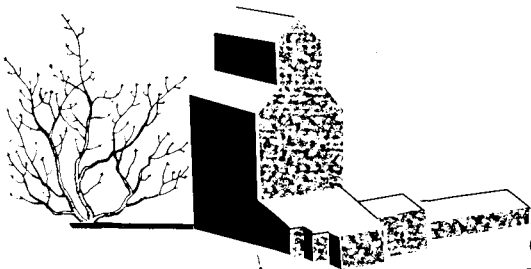
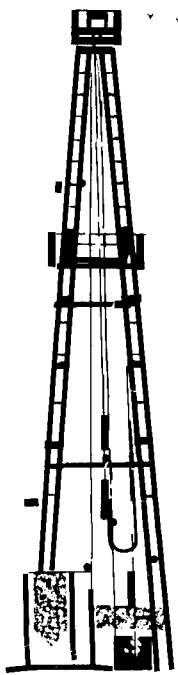
TROISIÈME PARTIE: EN RELISANT L'HISTOIRE

CHAPITRE VIII -- ACCULTURATION DES SOEURS FRANÇAISES	448
CHAPITRE IX -- VIE DES SOEURS D'HIER À AUJOURD'HUI	458
CHAPITRE X -- LIEN AVEC LE CORPS-CONGRÉGATION ..	474
ÉPILOGUE	482
LEXIQUE..... (des mots marqués d'un astérisque).....	483

ANNEXES

I Lettre adressée par Mère Marie de Sainte-Blandine aux évêques du Canada et des États-Unis.....	486
II Circulaire de Mgr F.-X. Cloutier au clergé de son diocèse. Admission des "Filles de Jésus" dans le diocèse	489
III Lettre pastorale de Mgr F.-X. Cloutier, faisant connaître l'admission dans le diocèse de religieuses françaises connues sous le nom de "FILLES DE JÉSUS"	494
IV Nécrologie de S. Marie Sainte-Florine, décédée à St-Albert	496
V Un voyage mouvementé.....	498
VI Noms des Supérieures majeures de l'Institut.....	501
VII Noms civils et religieux des soeurs citées.....	504

**AU
PAYS
DES
BLÉS
D'OR**



Smag

CHAPITRE IV

AU PAYS DES BLÉS D'OR

Les grains germent et fructifient...

Les épis surgissent...

La moisson blanchit...

Introduction

Le Nord-Ouest canadien, et plus particulièrement le diocèse de Saint-Albert, revendiquent à bon droit l'honneur d'avoir accueilli, en terre d'Amérique, les premières Filles de Jésus.

Pour mieux comprendre l'héroïsme qu'il leur fallut pour quitter le sol natal de France, la Maison-Mère de Bretagne et la Supérieure générale, leurs soeurs en religion et leurs familles, il est nécessaire de jeter un coup d'oeil rapide sur l'Ouest canadien qui devait devenir pour elles un champ d'action immense autant que fécond.

Avant la création des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan en 1905, ce qu'on appelait "Territoires du Nord-Ouest" était une vaste contrée bornée au nord par les terres arctiques, à l'est par la province du Manitoba, au sud par la frontière américaine, à l'ouest par les Montagnes Rocheuses. Elle était divisée en quatre grands districts provisoires: la Saskatchewan, l'Assiniboïa, l'Alberta et l'Athabaska et couvrait une superficie de plus de

2 400 000 kilomètres carrés. Telle était l'étendue du diocèse de Saint-Albert créé en 1871.

Le parachèvement du chemin de fer provoqua une véritable ruée vers l'Ouest. De l'Est canadien et d'Europe arrive en flots ininterrompus une population cosmopolite qui s'établit sur ces terres fertiles dont le défrichement ne demande que des bras vigoureux et des coeurs vaillants. Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée, arrivés au pays depuis 1844, comprennent que le Nord-Ouest est en train de subir une transformation radicale. Ils ne sont pas sans s'apercevoir également que la province de Québec accuse une émigration toujours croissante vers les États-Unis. Aussi, les évêques Langevin¹ et Grandin désirent-ils conjuguer leurs efforts en vue de susciter un fort courant d'émigration canadienne-française vers la "Terre Promise" de l'Ouest.

En ces régions, le groupement de la population autour de la paroisse s'avère essentiel à la survivance de la langue et de la foi. En effet, l'ostracisme avait déjà frappé les francophones au sein du gouvernement et dans les écoles des Territoires du Nord-Ouest, comme il l'avait fait au Manitoba.

Bientôt, sous l'impulsion des missionnaires-colonisateurs, de nouveaux villages canadiens-français parsèment le paysage des Prairies. L'Alberta centrale devient une seconde province de Québec: autour des clochers se forment de nouveaux bastions du verbe français et de la foi catholique. Mais le problème majeur des Franco-albertains sera toujours relié au faible pourcentage de leur population. C'est pourquoi ils lutteront avec acharnement pour conserver leur langue et, malgré l'oppression, ils resteront debout.

En octobre 1902, les Filles de Jésus arrivent dans un milieu où l'élément français prédomine: Saint-Albert et Saint-Joachim (Edmonton). Quelques mois auparavant, le 3 juin 1902, après 31 ans d'un épiscopat vécu dans des conditions extrêmement pénibles, Mgr Vital Grandin avait rendu son âme à Dieu, dans son modeste évêché, entouré de l'affection de sa famille religieuse. Le premier évêque de l'Alberta appartiendra désormais à l'histoire.

¹ Il succède à Mgr Alexandre Taché comme archevêque de Saint-Boniface, Manitoba (1895-1915).

LES GRAINS GERMENT ET FRUCTIFIENT

SAINT-ALBERT

- (1902-1917) Évêché
- (1902-1918) Séminaire
- (1918-1938) "Mission"
- (1980-1985) Résidence: 17, Gareth Place

EDMONTON

- (1902-1927) Mission Saint-Joachim et scolasticat
- (1927-1970) Séminaire Saint-Joseph

CALGARY

- (1902-1913) Mission Sainte-Marie
- (1981-19..) Résidence: 7039, Temple Drive

LEWISTOWN

- (1903-1924) St. Mary's School
- (1903-1970) St. Joseph's Hospital
- (1919-1967) St. Joseph's School of Nursing
- (1970-19..) Résidence: 123, West Boulevard

PINCHER CREEK

- (1904-1980) Couvent N.-D. de Saint-Michel
- (1924-1976) St. Vincent's Hospital
- (1972-1975) Brocket

MORINVILLE

- (1904-1972) Couvent Notre-Dame
- (1982-19..) Résidence: 99a Avenue

LAC la BICHE

- (1905-1964) Mission
- (1937-1972) Hôpital Sainte-Catherine
- (1970-19..) Résidences

NOTRE-DAME CHEZ NOUS

Dix-neuf-cent deux ! Il fait bien sombre
En la terre de France ! On y crie "Guerre à Dieu".
On en chasse les Soeurs, on oblige un grand nombre
À s'en aller sous d'autres cieux.

Kermaria, sur la lande bretonne
Songe à l'exil. Mais, où porter ses pas ?
En Afrique ? En Asie ? Non. Bien loin tout là-bas,
Dans le vaste Alberta, tressez votre couronne,
C'est Dieu, mes Soeurs, qui vous l'ordonne.

Elles sont neuf et même davantage.
Il faut partir, seules dans l'inconnu.
Ah ! ce premier départ des Filles de Jésus,
Ce qu'il en prend de foi, d'amour et de courage,
Du lendemain, c'est le présage.

Adieu, France la douce, et toi belle Bretagne.
C'est Dieu qui nous conduit, rien ne saurait manquer.
L'Étoile du Matin qui connaît la montagne,
Laira Là-Haut pour nous guider.

Marie, nous sommes tes enfants.
Te souviens-tu qu'un jour, c'était grande détresse ?
Notre Mère à genoux te fit une promesse,
Que nous tiendrons dans tous les temps.

Et toujours désormais, la Fille de Jésus
Portera fièrement ton nom plein de douceur,
D'où s'exhale, à grands flots, le parfum des vertus,
La Fille de Jésus est Fille de ton Coeur.

Et dans tous nos couvents de Bretagne et d'ailleurs
Sous un titre spécial, Tu es la Bien-Aimée
Notre-Dame au Grand Coeur.
La province de l'Ouest à toi s'est consacrée
Laisse-la Te redire, ô Mère, son bonheur.²

Le poème "Notre-Dame chez nous" rappelle les jours sombres de 1902 au beau pays de France. Sous la protection de Marie, les Filles de Jésus ont essaimé en Alberta. La minuscule graine de semence jetée en terre fertile a germé, porteuse des plus belles espérances. Et comme jadis le rameau de Bignan, celui de Saint-Albert portera des bourgeons gonflés sous le ciel de la radieuse Alberta.

² La plupart des témoignages attribuent ce poème et les strophes qui introduisent chaque fondation à Soeur Marie Ste-Tarcienne qui vécut en Alberta de 1904 à 1949. Tiré de l'album du cinquantenaire, Morinville, p. 45-46.

Premier essaim au Canada

Le 3 juin 1902, Mgr Émile Legal, o.m.i., succède à Mgr Grandin sur le siège épiscopal de Saint-Albert. Né au diocèse de Nantes, le digne prélat suit anxieusement le déroulement de la persécution religieuse en France. Au lendemain des obsèques de Mgr Grandin, il réunit son Conseil vicarial pour décider d'une mission toute spéciale. Il s'agit d'envoyer le Père Alphonse Jan, o.m.i., en Galicie, province d'Autriche, pour plaider la cause des Ruthènes émigrés en Alberta et obtenir des religieux de rite oriental pour subvenir aux besoins spirituels de leurs compatriotes. Le Père Jan doit, de plus, solliciter d'une Congrégation de Bretagne une dizaine de religieuses qui assumeront les soins ménagers et ceux de la cuisine dans les maisons des Oblats au diocèse de Saint-Albert.³

M. le Recteur de Bréhan-Loudéac ayant été mis au courant de la mission du Père Jan, son ancien paroissien, écrit à Mère Marie de Sainte-Blandine qui offre de fournir à Mgr Legal les religieuses qu'il désire. Il n'y a pas de temps à perdre puisque le Père Jan doit s'embarquer les premiers jours d'octobre pour le Nouveau Monde.

Les missionnaires désignées sont: Soeurs Marie Saint-Elzéar, Marie Sainte-Crescence, Marie Sainte-Florine et Marie Sainte-Hedwige pour l'évêché de Saint-Albert; Soeurs Marie Saint-Pierre Nolasque, Marie Saint-Audry et Marie Saint-Cécilien pour le Séminaire des Oblats de Saint-Albert; Soeurs Marie Adéline, Marie Saint-Angésile et Marie Saint-Enéour pour la Mission Saint-Joachim des Pères Oblats à Edmonton.

Le 1er octobre 1902, après la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par M. Le Jéloux, aumônier, la petite colonie quitte Kermaria, conduite par S. Marie Françoise de Jésus, Économe. La cérémonie des adieux est touchante. Les partantes quittent le Kermaria tant aimé, leurs familles, leur pays qu'elles croient ne jamais plus revoir. Pour elles, c'est un adieu définitif. La cantate de circonstance composée par M. LeLu, aumônier-adjoint de la Maison-Mère, fait couler bien des larmes.

Après Rennes et le Havre, les voyageuses montent à bord de "La Lorraine", le 4 octobre. La traversée est très pénible. Débarquées à New York sept jours plus tard, les missionnaires entreprennent sans délai ni repos la traversée du Canada par le chemin de fer du Canadien Pacifique et le dimanche, 19 octobre,

3 Le Père Hippolyte Leduc, o.m.i., au nom de Mgr Grandin, avait demandé à Mgr Bégin, archevêque de Québec, des Soeurs Dominicaines pour prendre soin de l'évêché et du séminaire de Saint-Albert. Refus. ASQ, Journal du Séminaire, 2 mai 1900. Vol. V, 335.

toujours sous la conduite du Père Alphonse Jan, arrivent à Calgary. Mgr Legal s'y trouve pour leur souhaiter la bienvenue.

Mais laissons parler son Journal:

Ce matin est arrivé le R.P. Jan revenant de son grand voyage en Europe et en Galicie. Il a amené avec lui 10 Soeurs de la communauté de Kermaria en Bretagne. La supérieure de cette petite bande est Soeur St-Elzéar, soeur de notre Soeur Prono, S. Grise, à l'hôpital. Ça été une grande joie pour elles de se revoir; elles se connaissaient à peine.

Ces soeurs viennent pour tenir quelques-unes de nos maisons, 4 pour l'Évêché, 3 pour le séminaire et 3 pour Edmonton, mission St-Joachim. Ce n'est pas beaucoup leur oeuvre. En France elles s'occupent surtout d'éducation, mais persécutées à cause de leurs écoles elles sont obligées de s'expatrier et d'accepter d'autres oeuvres. Je vais en demander 4 autres: 1 de plus pour l'Évêché et 3 pour Calgary.

20 Oct. Lundi. Calgary.

J'ai décidé le Père Jan et les Soeurs à rester aujourd'hui et nous partirons ensemble demain...

21 Oct. Mardi, Calgary-Edmonton.

Nous partons pour Edmonton. Le Père Jan conduit sa bande de 10 soeurs. Pas d'incident. Nous prenons notre lunch avant Red Deer, vu que nous avons nos provisions (...) Arrivés à la Station, nous prenons le Bus de M. Leclair [genre de diligence] et nous l'occupons complètement. À la maison [Maison Provinciale des Oblats] on assigne aux soeurs leurs billets de logement; qqes-unes à l'Hôpital [des Soeurs Grises] et d'autres chez les Soeurs de Miséricordé.

22 Oct. Mercredi. Edmonton-St-Albert.

Je dis une messe tardive à 8 heures à laquelle toutes nos soeurs assistent et qqes personnes du dehors. Nous pensions qu'elles auraient besoin de se reposer un peu ce matin, mais toutes sont debout de bonne heure. J'ai fait une petite visite aux Communautés puis nous partons sans trop nous attarder, pour St-Albert. Trois soeurs cependant restent pour Edmonton.

À St-Albert, comme la maison neuve du séminaire n'est pas achevée, nos Soeurs Grises acceptent nos nouvelles soeurs pour quelques jours.

23 Oct. Jeudi. St-Albert.

Les Soeurs commencent à se mettre au courant de leurs offices ici et au Séminaire. On conserve provisoirement les filles de service, d'ailleurs on doit toujours conserver Philomène et Émilie...⁴

⁴ AOMI. Journal de Mgr Legal, carnet #14, 3 septembre 1903 au 6 mars 1906.

Saint-Albert est à l'époque un petit village situé à seize kilomètres au nord d'Edmonton, au centre d'une région agricole d'une fertilité exceptionnelle. Cependant, on ne peut l'appeler "ville épiscopale" que par courtoisie. Mgr Grandin et Mgr Legal tiennent à ce bourg où sont concentrés tant d'intérêts religieux et auquel s'attachent déjà des souvenirs d'un touchant héroïsme.

Un matin de janvier 1861, Mgr Alexandre Taché, archevêque de Saint-Boniface, en quête d'une nouvelle mission, avait planté son bâton dans la neige et avait déclaré à son compagnon, le Père Albert Lacombe: "C'est ici que sera la chapelle et vous la dédierez à votre Patron."

Sur sa colline historique, Saint-Albert possède en 1902, une cathédrale, un évêché, un séminaire. En ces lieux sanctifiés par des générations de missionnaires Oblats, les Filles de Jésus sont appelées à de généreux dévouements.

Saint-Albert

Évêché

La communauté oeuvrant à l'évêché se place sous le vocable de Notre-Dame du Bon Conseil. Mgr Legal confie aux Filles de Jésus la cuisine et l'entretien de cette vaste maison. Le personnel de l'établissement compte de vingt à vingt-cinq personnes, la plupart d'anciens missionnaires, malades ou usés à la tâche. Deux mois après l'arrivée de ses compagnes, S. Marie Saint-Gaétan se joint à la communauté.

Malgré le froid et la tempête, le premier Noël canadien est pour les soeurs de l'évêché une fête de joie et de paix. Elles assistent, à l'église paroissiale, à la très pieuse Messe de minuit et reçoivent, comme les fidèles, la bénédiction papale. Et puis, les semaines et les mois se succèdent dans le travail et la prière qui les dynamise pour la "mission". Chaque soeur a fort à faire, remplissant son modeste emploi avec grande bonne volonté.

La vie laborieuse qu'elles mènent a pourtant ses heures de grande joie. En juin 1903, Mère Marie de Sainte-Élisabeth, Provinciale au Canada, visite l'Ouest pour la première fois. À cette occasion elle écrit: "J'ai la consolation de constater combien nos chères Soeurs estiment et aiment leur nouvelle mission si obscure soit-elle." De leur côté, Mgr Legal ainsi que les Pères et les Frères Oblats expriment leur sincère appréciation pour le vif intérêt que les soeurs portent à la mission.

En juillet 1907, S. Marie Sainte-Florine meurt à l'âge de 28 ans, quelques jours après une intervention chirurgicale à l'Hôpital Général d'Edmonton. Elle est la seule Fille de Jésus inhumée au

cimetière de Saint-Albert. Cette mort prématurée est un coup bien dur pour cette communauté et surtout pour S. Marie Saint-Elzéar, la bonne Supérieure.⁵

Au contexte historique et ecclésiastique où les soeurs sont insérées, un acte du Saint Siège apporte des changements notables. En effet, le 30 novembre 1912, une bulle de Sa Sainteté Pie X scinde le diocèse de Saint-Albert dans sa partie méridionale et crée le diocèse de Calgary. Le reste de l'ancien diocèse est élevé au rang d'archevêché dont le siège métropolitain s'établit à Edmonton.

Grâce à la générosité du clergé et des communautés religieuses, Mgr Legal est en mesure d'acquérir, en octobre 1917, une spacieuse résidence à Strathcona (Edmonton-Sud). Le 14 décembre, l'archevêque s'installe à la 83e avenue en compagnie de son chancelier et de son vicaire général. Les Filles de Jésus, en service à l'évêché de Saint-Albert, suivent le Prélat pour y continuer leurs humbles besognes.

Deux ans plus tard, au retour de son voyage *ad limina*, Mgr Legal tombe sérieusement malade. Il décède pieusement le 10 mars 1920. Les Filles de Jésus pleurent un père et un pasteur, elles qui ont oeuvré de nombreuses années à son service et qui ont bénéficié si amplement de ses sages conseils.

Le 8 décembre 1920, Mgr Joseph-Henry O'Leary, nouvel archevêque d'Edmonton, prend possession de son siège. Il demande de garder les soeurs à son service. Pendant quelques mois, Sa Grandeur élit domicile dans la demeure de Mgr Legal mais bientôt il fait agrandir le presbytère de la paroisse Saint-Antoine pour sa future résidence. Au courant de l'année 1924-1925, la cathédrale Saint-Joseph sort de terre sur la rive nord de la rivière Saskatchewan.⁶ Deux ans plus tard, près de cet édifice, une nouvelle résidence s'élève pour l'archevêque et les prêtres de la cathédrale. Le 11 mars 1928, Mgr O'Leary préside une dernière fois la célébration eucharistique en l'église Saint-Antoine. À cette occasion, les paroissiens et les religieuses enseignantes de langue anglaise sont louangés et remerciés avec beaucoup d'éloquence, mais les trois Filles de Jésus, oeuvrant au sous-sol de l'archevêché, ne recevront ni aurevoir ni merci, ni invitation à continuer leurs services. Sans mot dire, mais le coeur navré, S. Marie Saint-Elzéar, S. Marie Saint-Ricul et S. Marie Antoinette quittent la résidence d'Edmonton-sud, le 10 avril 1928.

5 On trouvera à l'Annexe IV le récit détaillé de ce premier décès de Filles de Jésus en terre de l'Ouest.

6 Edmonton est traversée par la Saskatchewan-nord, rivière qui prend sa source dans les glaciers de l'Athabaska et qui, après son périple dans les plaines de l'Ouest, va mourir dans la baie d'Hudson.

Séminaire

Lorsque pour le Grand Nord, nos vaillants missionnaires
S'en allaient pleins de foi, Tu leur tendais la main.
Ô Vierge des Missions, Reine du Séminaire,
Penche-Toi doucement sur ceux-là qui, demain,
Monteront à l'autel pour sauver tous nos frères.

Dès 1875, Mgr Vital Grandin, o.m.i., avait érigé un bien humble Petit Séminaire sur le flanc de la colline à Saint-Albert. Agrandi en 1899 et béni l'année suivante par Mgr Legal, o.m.i., évêque-coadjuteur, le Petit Séminaire de la Ste-Famille sert à la formation académique et religieuse des jeunes jusqu'en 1911. À partir de cette date, l'institution devient le Séminaire de St-Albert pour la formation des clercs du diocèse. Au début de janvier 1918, il ferme ses portes et le personnel, — y compris les Filles de Jésus — se transporte à l'archevêché de Strathcona (Edmonton-Sud).

“Mission”

Lors du transfert du Séminaire à Edmonton, Soeurs Saint-Guénolé, Marie Claire d'Assise, Marie Sainte-Marcie et Marie Saint-Symphorien sont appelées à se consacrer au soin des Oblats missionnaires retraités à la “Mission de Saint-Albert” (nom donné à l'ancien évêché). Les Filles de Jésus demeureront vingt ans à ce poste.

Le souffle d'héroïsme qui les avait portées depuis la Bretagne jusqu'à la lointaine Alberta pour travailler librement au Règne de Dieu continuera à se traduire par des oeuvres de charité admirable. Mère Marie de Sainte-Élisabeth écrit dans le cahier communautaire en date du 20 septembre 1926: “Que de mérites ignorés aux yeux des hommes, mais élevés aux yeux de Dieu !”

Mère Marie Sainte-Zénaïde⁷ note, lors de sa visite du 24 mars 1933:

Bien des changements ont eu lieu dans cette mission qui était autrefois l'asile des anciens missionnaires. Ils sont tous partis pour un monde meilleur. Les deux derniers vétérans sont morts à quelques heures d'intervalle: le R.P. LeGoff, à l'Hôpital Général d'Edmonton; le R.P. Lecorre ici. R.I.P.

Ces disparitions modifient et simplifient le travail des soeurs: elles n'ont plus le soin des malades. Le personnel Oblat ayant été forcément réduit et les ressources matérielles durement affectées par la crise financière mondiale qui sévit, l'économe décide de dimi-

⁷ Elle était alors Supérieure régionale de la Province Alberta-Montana (1932-1938).

nuer le personnel. Mais Mère Marie Sainte-Firmine, Provinciale, envisage d'autres affectations pour ses soeurs. Le 5 août 1938, Soeurs Marie Saint-Tarcisus et Marie Saint-Pierre Nolasque sont les dernières à quitter la Mission de Saint-Albert. C'est avec regret qu'elles jettent un ultime regard sur cette colline où elles ont enfoui les premiers grains destinés à devenir de plantureux épis.

Résidence: 17, Gareth Place

Le souci de disponibilité oriente souvent la réponse personnelle et communautaire en vue de l'avènement du Royaume. C'est ainsi qu'en 1980, la Congrégation accepte une insertion à Saint-Albert pour un nouveau service auprès des Oblats de Marie Immaculée de la province allemande St. Mary's. Ceux-ci avaient transféré, en 1972, leur scolasticat de Battleford en Saskatchewan au Collège Théologique Newman près de Saint-Albert.⁸ En 1980, l'exiguïté de leurs locaux impose un second déménagement à Saint-Albert, dans trois maisons-duplex dont ils deviennent propriétaires. En même temps, les Oblats sollicitent les services ménagers des Filles de Jésus pour quinze scolastiques et leurs professeurs. Quatre soeurs forment communauté à 17, Gareth Place: deux cuisinières pour le scolasticat (dont une prêtée par la province de Rimouski), un professeur au Collège Newman et une étudiante. Insertion nouvelle et combien différente de la première quant aux circonstances qui l'entourent, mais marquée par la même disponibilité. Divers événements amènent la fermeture de cette maison en 1985.

Edmonton

Mission Saint-Joachim et scolasticat

C'est en 1854 que le Fort Edmonton reçoit la première visite épiscopale et le nom de "Mission Saint-Joachim". Il n'y a alors ni chapelle ni église. Grâce à l'obligeance du Commis* de la Compagnie de la Baie d'Hudson, une chapelle et une maison furent construites pour les missionnaires en 1859.

Quant les Filles de Jésus arrivent à la Mission Saint-Joachim le 21 octobre 1902, les Oblats habitent des locaux plus vastes. Le presbytère, construit en 1894 par le Père Lacombe alors curé, est un bâtiment de trois étages à revêtement de briques. Le 8 décembre 1899, l'église Saint-Joachim reçoit la bénédiction solennelle de Mgr Grandin.

⁸ Le Séminaire Saint-Joseph demeure partie intégrante du "Newman Theological College" qui offre également aux religieuses et aux laïcs, depuis 1970, des programmes d'études théologiques et bibliques.

Tel est, au début du XXe siècle, le cadre de la Mission Saint-Joachim où s'insèrent en 1902 les trois Filles de Jésus qui y sont affectées sous le vocable de N.-D. des Missions. Tout ce que comporte l'entretien d'une maison: cuisine et ménage, lavage et réparation des vêtements des Pères, entretien des autels, relève des soins attentifs de ces vaillantes Marthes.

À partir de 1907, le Conseil provincial des Oblats s'installe au presbytère près duquel on construit une maison pour loger les soeurs. Bien d'autres changements s'imposent afin d'établir sur une base permanente cette oeuvre primordiale du scolasticat. En 1919, une aile est reliée au corps central doublant ainsi la superficie de l'édifice de 1907. L'année scolaire 1919-1920 débute avec 51 étudiants pour la plupart scolastiques oblats.

Séminaire St-Joseph

Mgr Joseph-Henry O'Leary devient archevêque d'Edmonton en 1920. Il s'empresse d'engager en 1926-27 des pourparlers avec les autorités Oblates en vue d'acquérir leur scolasticat pour l'archidiocèse et d'en faire un séminaire diocésain. Le Séminaire Saint-Joseph ouvre ses portes, en septembre 1927, à vingt-deux séminaristes. Les Filles de Jésus y continuent leur service d'Église, vivant le quotidien selon l'esprit de Mère Sainte-Angèle: humilité, simplicité, dévouement.

En septembre 1957, le séminaire vétuste se referme sur lui-même. Il deviendra sous peu la proie du bulldozer. Un autre édifice plus spacieux et plus moderne, situé près de la route qui conduit à Saint-Albert, accueillera désormais les aspirants au sacerdoce. Il faut dire que les Filles de Jésus sont au poste pour la rentrée de cette ardente jeunesse. Elles y demeureront jusqu'en 1970 quand les Supérieures se verront obligées, faute de personnel, d'en retirer les trois soeurs qui restent.

Le don de soi à Dieu et à ses ministres au cours de ces soixante-huit années d'apostolat n'est pas resté infructueux. Que de séminaristes attribuent à l'une ou l'autre leur orientation définitive dans le sacerdoce !

Tous ces postes qu'avait offerts Mgr Émile Legal aux Filles de Jésus étaient bien modestes. Le diocèse de Saint-Albert, aussi étendu que la France elle-même, leur présentait alors un champ d'action si vaste qu'elles furent obligées de refuser des fondations, les premières années, vu la pénurie des effectifs. Par contre, l'évêque de Saint-Albert avouera à Mère Marie de Sainte-Élisabeth sa réticence à lui offrir des écoles:

Malgré l'estime que j'ai pour vous et pour votre Communauté, malgré la confiance que j'avais et que j'ai toujours eu en votre parfaite bonne volonté, je n'étais pas très enthousiaste pour solliciter des fondations d'éducation, parce que précisément je prévoyais bien qu'il y aurait des difficultés surtout au sujet de l'enseignement de l'anglais dans nos populations si mêlées, et aussi l'absence de diplômes reconnus ici, ce qui nous prive des taxes scolaires prélevées par le Gouvernement et nous laisse à la merci de la générosité du public, toujours aléatoire. Je n'ai fait que céder à des pressions pour les établissements de Morinville, de Pincher Creek et du Lac-la-Biche. En particulier, c'est en grande partie à la pression du Rév. Père Lacombe que je me suis rendu⁹

Vaillamment, héroïquement même, elles ont affronté les pénibles débuts. Aguerries par l'épreuve, animées d'un véritable amour pour la Congrégation, elles ont développé, élargi, étendu leurs oeuvres et leur rayonnement. Si on découvre peu d'événements extraordinaires dans la relecture de vie des Filles de Jésus dans l'Ouest canadien et américain, il faut par ailleurs, s'émerveiller de l'action de Dieu à travers leur quotidien vécu dans la foi.

Les grains ont germé...
Les épis ont surgi...
La moisson a blanchi...

Calgary

Mission Sainte-Marie

À quelque quatre-vingts kilomètres des Montagnes Rocheuses s'élève, au début du siècle, la jeune reine du sud-ouest de l'Alberta, l'entrepreneuse cité de Calgary. En 1900, la population est estimée à 4392 habitants, mais la ville est promise à de merveilleux développements. L'évêque du diocèse, Mgr Émile Legal, o.m.i., tient à ce que la croissance spirituelle ne soit pas en reste avec les progrès matériels. L'humble poste établi en 1875 par le Père Doucet au confluent des rivières Bow et Elbow devient, vingt ans plus tard, la Mission Sainte-Marie confiée aux Oblats.

C'est alors que Mgr Legal fait appel aux Filles de Jésus pour seconder les Pères dans leur tâche apostolique. Le 20 octobre 1902, Son Excellence écrit à Mère Marie de Sainte-Blandine:

Ici, à Calgary, nous avons un autre poste à vous offrir immédiatement, également pour le Presbytère, et je vous en fais officiellement la demande. On serait prêt à avoir trois Soeurs, aux mêmes conditions que vous m'avez exposées, à

9 AEE. Lettre de Mgr Émile Legal à Mère Marie de Sainte-Élisabeth, Évêché de Saint-Albert, 13 décembre 1905.

savoir \$40.00 par an pour la Supérieure et \$35.00 pour les autres...

Cette requête ayant reçu l'agrément du Conseil général, Soeurs Marie Saint-Lin, Marie Saint-Isaïe et Marie Adélie de Jésus arrivent à la Mission Sainte-Marie le 16 décembre 1902 pour prendre charge des soins ménagers du presbytère et de l'église.

La tâche est bien modeste, le travail exigeant et l'isolement pénible. En effet, leurs consœurs d'Edmonton et de Saint-Albert se trouvent à quelque trois cents kilomètres, distance considérable pour l'époque. On imagine facilement la joie des retrouvailles lors des retraites annuelles !

Dès leur arrivée, les soeurs se mettent bravement à la besogne, prenant à coeur l'oeuvre missionnaire des Oblats. Malgré la sollicitude de Mgr Legal et la bonté des Pères, certains échos glanés aux archives montrent clairement que les petites soeurs bretonnes ne sont pas toujours à la noce... Le prélat note à son Journal le 12 janvier 1903:

En ville, je suis allé me plaindre à l'Albertain de ce que l'on ne m'avait pas encore envoyé des suppléments d'Ordo. À mon retour, je vois que le paquet avait été apporté à 1h. environ aux Soeurs de la cuisine qui l'avaient gardé sans mot dire. Enfin, elles apprendront vite que ce n'est pas comme cela qu'il faut faire, mais informer immédiatement.¹⁰

Cet incident est minime en comparaison de ce qu'elles ont à souffrir de la part du Père Fitzpatrick, o.m.i., Supérieur de la Mission de mai 1903 à février 1904. L'extrait suivant d'une lettre adressée par Mère Marie de Sainte-Élisabeth à Sa Grandeur le 8 juillet 1903 donne une idée de la situation:

(...) Lorsque, à mon passage à Calgary le 22 juin, j'ai demandé au Père Supérieur son appréciation sur mes Soeurs, il m'a dit en être content, mais que la Soeur de la cuisine achetait trop de viande (pardonnez le détail, Monseigneur: j'ai honte de vous le rappeler). (...) Les Soeurs m'assurent que la quantité achetée est toujours entièrement consommée, et que pas une miette ne se gâte ni ne se perd. Depuis l'observation néanmoins, elles en achètent moins, à leur détriment, se contentant pour elles des restes qui viennent de la table...¹¹

Vexations, murmures et reproches aussi pénibles qu'immérités pleuvent sur les soeurs et même sur les Pères depuis le départ

10 AAE. Journal de Mgr Legal, carnet #14.

11 AAE. Lettre de Mère Marie de Sainte-Élisabeth, Supérieure provinciale, à Mgr Legal.

du Père Lacombe. Aussi, est-ce un véritable cri de délivrance qui jaillit de la plume du chroniqueur le 23 février 1904: «Enfin, le Père Fitzpatrick est parti. Que Dieu le garde, l'inspire et le conduise ! Toute la maison rentre enfin dans le calme et le repos: la tourmente est passée. Que de coeurs sont soulagés ! »¹²

Outre les souffrances morales, les privations matérielles ne sont pas ménagées aux soeurs. Écoutons ici Soeur Marie Sainte-Isaïe:

Tous ces souvenirs sont écrits dans ma mémoire avec un stylet si pointu que rien ne saurait les effacer. (...) À Calgary, nous avons couché plusieurs nuits là où l'on conservait la viande en hiver. C'est Mgr Legal qui, à sa première visite, a acheté un «self-feeder»*, l'a posé et allumé le feu...¹³

L'arrivée du bon Père Lemarchand comme Supérieur de la Mission de Calgary remet toutes choses en place. La note suivante retrouvée au journal des Oblats en date du 22 juillet 1904 nous permet de le constater:

La chaleur a été atroce aujourd'hui. Nos petites Soeurs bretonnes disent que ce n'est pas aussi chaud que cela dans leur pays. Quelles femmes de devoir, de travail, de prière et de courage que ces bonnes Filles de Jésus, et quels services immenses elles nous rendent ici ! C'est vraiment une bénédiction que de les avoir pour prendre soin de nous et de la maison...¹⁴

De nombreux échos tout aussi laudatifs que le précédent peuvent être glanés au Codex Historicus des Pères Oblats de la Mission Sainte-Marie pendant les onze années que les soeurs y vivent. En 1913, Calgary devient ville épiscopale. Mère Marie de Sainte-Blandine fait alors connaître son intention à Mgr Legal: «(...) Si le nouveau Prélat faisait partie du clergé séculier, comme il en est question, paraît-il, nous croirions devoir retirer nos Soeurs de Calgary où leur présence n'aurait plus de raison d'être.»¹⁵

Le 9 février 1913 est lue, tant à Calgary qu'à Saint-Albert, la Bulle d'érection du nouveau diocèse de Calgary. Mgr Thomas McNally, choisi parmi le clergé séculier, en devient le premier évêque. Les soeurs françaises plient bagage, le 23 mai, pour aller prêter main forte au couvent de Pincher Creek qui a un urgent besoin de renfort.

12 AOMI. Codex Historicus de la maison de Calgary.

13 AE. Lettre adressée de Kerustum (France) par S. Marie Saint-Isaïe à la Supérieure provinciale de Morinville, 12 avril 1953, p. 1 et 2.

14 AOMI. Codex Historicus, Calgary.

15 AAE. Lettre de Mère Marie de Sainte-Blandine à Mgr Legal, 22 mars 1913.

Résidence: 7039, Temple Drive

Soixante-huit ans ont passé. À l'automne 1981, les Filles de Jésus refont surface à Calgary. À l'heure actuelle, trois soeurs collaborent à la pastorale paroissiale, et une quatrième travaille à la promotion humaine et spirituelle des Amérindiens à la Réserve de Cluny.

Lewistown (Montana, É.-U.)

Le Montana a été découvert en 1743 par des commerçants en fourrure venus de France. Le premier établissement — la Mission Sainte-Marie — a été fondé par les Blancs en 1841.

Le Montana est reconnu pour la richesse de ses ressources naturelles, pour ses forêts, ses ranches et ses montagnes. Ses paysages ressemblent en grande partie à ceux de l'Ouest canadien. Presque au centre de cet État, Lewistown est bâtie en amphithéâtre sur une dernière ramification des Montagnes Rocheuses dont on aperçoit au loin les pics altiers.

C'est dans l'unique et immense paroisse Saint-Léo de Lewistown que la Providence appelle les Filles de Jésus à s'établir. Mère Marie de Sainte-Blandine adresse, en fin d'année 1902, une lettre à Mgr J.-B. Blondel, évêque d'Helena, capitale du Montana. Celui-ci, connaissant le rêve que caresse l'abbé James Vermaat d'avoir des religieuses pour sa paroisses, lui fait part de la requête de Kermaria.

L'abbé Vermaat est un Belge, mais il est fier de son pays d'adoption. Ses paroissiens et lui-même veulent des soeurs pour un hôpital et une école, mais à condition que celles-ci assument les frais de construction. Le bon curé est certes pratique et décidé !

Les soeurs de Kermaria, elles, ne sont pas à même de construire couvent et hôpital à Lewistown ni "une académie de jeunes filles" comme celle d'un autre Institut religieux établi à Helena. Jamais elles ne se seraient établies dans ce coin du Montana si la permission de "collecter" que l'abbé Vermaat leur refuse ne leur eût été accordée par Mgr Blondel.

Dès lors, le bon curé flamand se hâte de leur ouvrir sa paroisse. Il écrit à Kermaria que tout est prêt pour recevoir "ses" Soeurs:

Envoyez-moi les meilleures que vous avez, car du commencement tout dépend. Ces Américains aiment la musique et la peinture, *embroideries, fancy works* (...) que la première colonie soit composée de Soeurs énergiques, pieuses, brillantes (...) envoyez-moi une bande de six Soeurs avec une Supérieure pour constituer la Communauté de Lewistown.¹⁶

¹⁶ D'après R. Piacentini, *Les Filles de Jésus*, p. 185-186.

Mère Marie de Sainte-Blandine lance une dépêche à Mère Marie de Sainte-Élisabeth alors en visite à Saint-Albert (juin 1903): "Allez Lewistown. Curé demande fondation." Cette dernière écrit à l'abbé Vermaat qui lui répond: "Venez immédiatement." Sans tarder, la bonne Mère entreprend un harassant voyage en compagnie de S. Marie Saint-Isaïe qui parle un peu l'anglais. Mais le bon Curé ne veut plus parler de négociations. Les soeurs, désespérées, pensent à reboucler leurs valises quand il se décide à discuter l'affaire de nouveau. L'entente est conclue le 16 juillet 1903 en la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel. Persuadée que tout est prêt pour les recevoir, Mère Marie de Sainte-Élisabeth sacrifie sa chère compagne, S. Marie Sainte-Zénaïde, et lui adjoint Soeurs Marie Sainte-Osmanne et Camille-Marie, en attendant le contingent de Kermaria. Au prix de combien de fatigues les trois voyageuses arrivent-elles à destination le 23 août, un dimanche ! Mais, déception... Personne à leur rencontre... Le curé est lui-même tout surpris de les voir plus tôt que prévu; il s'empresse néanmoins d'annoncer leur arrivée à la grand'messe.

Une maison leur est prêtée pour quelques semaines par le Juge MacGowan qui s'absente pour des vacances. Au début de septembre, le curé trouve une maison qui devient le premier couvent: une habitation de quatre pièces que les dames charitables de la paroisse meublent à leurs frais, à l'insu et à la surprise des soeurs. Elles sont solennellement installées au cours d'une courte cérémonie religieuse.

Le 26 octobre, la Supérieure — S. Marie Philomène — ainsi que ses compagnes, Soeurs Marie Sainte-Zélie et Marie Saint-Nicolas, bouclent leur long périple de Kermaria à l'Ouest américain. La Supérieure constate avec émoi que ses soeurs ne sont pas préparées à leur rôle d'enseignantes ou d'infirmières.

Pour ajouter à leur épreuve, elles apprennent la mort de Mgr Blondel qui les laisse sans appui et sans ressources. Les soeurs restent sous la tutelle du curé, homme bien intentionné mais peu équilibré. Elles se sentent désespérées. La distance — deux cents kilomètres — qui les sépare de toute autre mission catholique rend leur isolement encore plus pénible. De plus, elles sont immergées dans un milieu complètement anglais et protestant, ces intrépides "petites soeurs françaises". Bon sang ne sait mentir: le breton et la foi sont frère et soeur en Bretagne... et aussi en Amérique.

St. Mary's School

Mère Philomène se met à l'oeuvre immédiatement après son arrivée. Dès novembre 1903, une modeste résidence est construite à proximité de l'église. En décembre, le bon Père Day, leur bienfaiteur d'Helena, bénit ce premier établissement des Filles de Jésus au Montana. Elles se dévouent pendant douze ans dans cette première école de Lewistown. La bâtisse tombant en ruines, le nouveau curé, l'abbé S.J. Van den Broek, fait aménager des locaux au sous-sol de l'église et pourvoit les religieuses d'une maison de cinq pièces qu'elles appellent "Nazareth". Soeurs Marie Sainte-Zénaïde (supérieure depuis juillet 1916), Marie Saint-Jean de Matha, Marie Saint-François-Xavier, Marie Saint-Adélarde, Marie Sainte-Lidwine et Marie Saint-Eutrope y habitent et travaillent ensemble à l'oeuvre d'éducation qui leur est confiée, sous la protection de Notre-Dame du Bon-Succès. Cinq classes fonctionnent avec 120 élèves; en 1920, ils seront 150 et 180 l'année suivante.

Aux succès scolaires s'ajoutent plusieurs conversions au catholicisme, à la grande joie et consolation des Soeurs. Grâce à des prodiges de dévouement et d'abnégation, elles font le bien et en auraient fait davantage moyennant le soutien et l'encouragement nécessaires. Aussi, Mère Marie de Sainte-Élisabeth écrit-elle le 29 mars 1924:

Bien que nos chères Soeurs se soient constamment et admirablement dévouées, la petite école de Lewistown a toujours eu à lutter avec de grandes difficultés, dont la principale a été l'indifférence du Pasteur à leur procurer une habitation et des salles de classe convenables. Les santés de toutes nos Soeurs qui y ont tour à tour passé s'y sont plus ou moins altérées, et le Conseil de la Congrégation a jugé le moment arrivé de demander à Monseigneur Lenihan de nous chercher des remplaçantes, en même temps qu'il lui annonçait le retrait de nos Soeurs au terme de l'année scolaire 1924. La mesure a été adoptée de part et d'autre.

Soeur Marie Saint-Marcellin, Supérieure au "Nazareth" depuis 1919 et ses quatre compagnes quittent cette oeuvre qui leur était devenue si chère, après une vingtaine d'années d'un travail obstiné qui a sans doute porté des fruits en son temps.

Saint Joseph's Hospital

Lewistown au Montana, Vierge de Bonne Mort
Compte sur ton grand Coeur pour chacun des mourants.
Tu les prends sous ta garde et les conduis au port.
Au tribunal divin, toujours tu les défends.
Heureux qui, dans tes bras, paisiblement s'endort !

Dans un des quartiers nord-est de Lewiston, un vaste édifice en pierre de granit se dresse sur un promontoire. À l'arrière-plan, la Big Snowy présente sa cime enneigée aux caresses du soleil. Cette construction solide reste encore aujourd'hui un témoignage vivant des efforts héroïques des Filles de Jésus pour fonder un hôpital en cet endroit.

Pour bien comprendre le courage qu'exige une si grande entreprise, il est bon de connaître le contexte qui l'a fait naître. En acceptant la direction de l'école de Lewistown, les pionnières ne perdent pas de vue le projet d'un hôpital. Mais elles doivent d'abord se familiariser avec la langue et faire connaissance avec les gens du pays.

Les soeurs habitent Lewistown depuis cinq mois lorsqu'elles achètent un terrain contigu au premier couvent et sur lequel on trouve une vieille construction en bois rond. La Supérieure, Mère Marie Philomène, fait recouvrir plafonds et murs de bois et de crépi; les soeurs en font le blanchissage. Deux cloisons convertissent la maison en un petit hôpital de trois lits auquel on donne le nom de notre Glorieux Patron. Le 11 mars 1904, le petit hospice reçoit son premier malade, un jeune Irlandais, auprès de qui S. Saint-Camille Marie déploie tout son zèle.

La pauvreté règne en reine et maîtresse, comme le révèle un compte rendu de S. Marie Sainte-Zénaïde:

Ah ! si les maisons pouvaient parler, qu'elles diraient de belles choses... Au-dessus des chambres des malades il y avait un petit grenier où Srs Mie Ste Z. et St-Camille couchèrent longtemps ensemble dans le même lit. Il n'y avait pas de place pour en mettre deux. C'était un galetas rempli de punaises. Quand il y avait de l'orage, ces petites *bibites grouillaient* et dévoraient la soeur au sang doux: S. Camille; l'autre, elles la respectaient !... La soeur infirmière devait sortir pour porter les repas à ses malades. Plus d'une fois elle est revenue en larmes à la cuisine car le vent avait tout balayé ce qu'il y avait sur le plateau.¹⁷

Puisque les classes sont fermées en mai, on les transforme en salles d'hôpital. "L'infirmière bien novice, S. Zénaïde, savait à peine lire le thermomètre mais la première opération la trouva brave."

On se rend vite compte qu'un établissement plus vaste s'impose. Confiante dans l'obéissance et déterminée à réussir coûte que coûte, Mère Marie Philomène se résout à tendre la main. Voiturées par un Monsieur Félix McGinn, elle et S. Marie Sainte-Zélie vont de porte en porte, de village en village, dans les mines

17 AE. Cahier manuscrit.



*St. Mary's School, Lewistown,
É.-U. (1903)*



*Premier hôpital de Lewistown,
É.-U. (1904)*



St. Joseph's Hospital (1908)

et les usines, essayant parfois des rebuffades et des moqueries. Les fonds que nécessite le début de l'entreprise sont recueillis en peu de temps. Le travail persévérant et le zèle soutenu des deux solliciteuses mènent à des succès encourageants, si bien qu'au mois d'octobre 1906 est posée la première pierre de l'hôpital. La bâtisse est officiellement ouverte le 25 octobre 1908. Ici, la foi n'a pas transporté une montagne mais une partie de la colline sur le sommet de laquelle repose le magnifique Hôpital Saint-Joseph. Non loin, la majestueuse chaîne des Rocheuses sert de toile de fond au décor.

Mgr Mathias Lenihan, de Great Falls, préside à la cérémonie de la bénédiction. Il s'émerveille devant l'ampleur d'une telle réalisation obtenue à coup d'aumônes par des femmes au courage inaltérable. Le comté de Fergus et la ville de Lewistown ont raison d'être fiers. Grâce aussi à la générosité de nombreux bienfaiteurs, les malades recevront à Lewistown des soins assidus et dévoués. Les Filles de Jésus, elles, sont pleinement conscientes de ce qu'elles doivent au bon saint Joseph qui, chaque jour, les a visiblement assistées.

L'hôpital, malgré ses vastes proportions, doit élargir ses cadres à différentes reprises: s'ajoutent, en 1927, une aile de vingt-deux lits pour le département de maternité; en 1934, une plus grande École des Infirmières (Saint Joseph's School of Nursing) et une chapelle; en 1945, une énorme chaufferie; en 1947, une spacieuse cuisine et en 1953, une vaste buanderie. À son apogée, l'établissement contient cent vingt lits et est desservi par neuf médecins, trente-quatre religieuses et de nombreux employés.

Ces statistiques démontrent clairement que l'oeuvre n'est pas sortie de terre comme par magie, mais qu'elle a été le résultat d'efforts constants et de généreux sacrifices de la part des pionnières et de celles qui leur ont emboîté le pas. On ne peut ici passer sous silence les très nombreuses contributions en temps, en labeur, en machines, en meubles, des bonnes gens de Lewistown et des environs. À travers les différentes étapes de sa construction grandit une oeuvre éminemment faite de générosité et de gratuité !

L'essor de St. Joseph's Hospital se borne-t-il uniquement à un développement physique ? Les chroniques du temps font ressortir le constant souci qui habitait les soeurs de faire le bien autour d'elles tout en soignant les corps. L'annaliste relate avec émotion le retour au bercail de nombreux frères séparés. Ces conversions sont pour les soeurs une source de grandes consolations. Elles incitent à une attention toujours plus délicate à l'endroit des malades et des mourants.

Mère Marie Françoise de Chantal inscrit la note suivante au cahier communautaire de l'hôpital, le 10 décembre 1921: "Les Soeurs, malgré leur éloignement de la Maison-Mère, n'ont rien perdu de leur esprit primitif en pleine Amérique: même régularité et piété, simplicité et dévouement qu'en nos communautés de Bretagne". La haute qualité du service offert est reconnu par l'accréditation de l'hôpital dans les années '50, de même que par les nombreux témoignages de satisfaction venant des malades, des médecins et des employés de soutien.

St. Joseph's School of Nursing

Le 15 septembre 1919, la première École des Infirmières est établie par un laïc. Placée un peu plus tard sous la direction de S. Saint-Gérard Magella cette école deviendra St. Joseph's School of Nursing en 1934. Ce centre de formation dispensant un cours de trois ans a formé depuis les débuts 227 infirmières licenciées (Registered Nurses), dont 52 Filles de Jésus.¹⁸ À compter de 1958, le cours de trois ans fait place à un nouveau curriculum comportant un an d'entraînement en vue de préparer des infirmières-auxiliaires: on veut ainsi continuer d'assurer, auprès des malades, un personnel laïc qualifié et compétent. Ce cours subsistera jusqu'à la fermeture de l'hôpital en 1967.

Soucieuses d'aider les jeunes filles à répondre à l'appel du Seigneur à la vie consacrée, les soeurs ouvrent un postulat à Lewistown en 1962. Quelques jeunes Américaines de l'endroit et des environs y font leur probation et se dirigent vers Edmonton pour y entreprendre leur noviciat canonique.

En août 1967, la décision est prise par les Filles de Jésus de céder l'hôpital au comté de Fergus, car la Congrégation n'a plus le personnel suffisant pour en assurer la gestion devenue très complexe par suite des exigences de l'État. Au premier jour du mois de juin 1970, l'Hôpital Saint-Joseph passe aux mains de la "Corporation of the Central Montana Medical Facilities".

Résidence: 123, West Boulevard

Aujourd'hui, deux soeurs seulement représentent les Filles de Jésus à Lewistown. L'une d'elles exerce une influence douce et persuasive comme infirmière au nouvel hôpital; sa compagne, garde-malade à la retraite, sème la joie et le réconfort auprès des

¹⁸ Les premières finissantes de l'École des Infirmières en 1921 sont: Soeurs Aurélie-Marie, Marie Ediltrude, Gérard Majella et Marie Saint-Richard, toutes Filles de Jésus.

malades et des vieillards qu'elle visite. Toutes deux ont à coeur d'imiter leurs devancières et "d'être de plus en plus disponibles pour la mission de salut de Jésus-Christ" (R.V., art. 29).

Pincher Creek

Couvent N.-D. de Saint-Michel

Ô Reine des grands monts qui semblent toucher ciel,
Souviens-toi qu'à Pincher, au couvent, à l'école,
On te prie chaque jour, Vierge de Saint-Michel.
Enseigne à nos enfants qu'un chrétien qui s'immole
Est plus fort que les monts: sa force est l'Éternel.

La fermeture, en 1913, de la Mission Sainte-Marie (Calgary) libérait trois Filles de Jésus en vue d'une oeuvre spécifique de l'Institut, soit celle de l'éducation.

Le Père Albert Lacombe, o.m.i., écrit à Mère Marie de Sainte-Élisabeth le 2 février 1903: "Il nous faudra, pour Pincher-Creek, trois ou quatre Soeurs pour commencer. Ne craignez pas, ne refusez pas: c'est important pour votre Congrégation".

Cédant aux instances du vétéran des missions du Nord-Ouest, la Supérieure provinciale députe un nouveau contingent de trois soeurs vers la lointaine Alberta: Soeurs Marie Saint-Guénolé, Marie Saint-Isaïe et Marie Sainte-Alimène. Le 14 janvier 1904, elles arrivent en vue d'un joli bourg, au milieu d'un vaste cirque formé à l'ouest, au nord et au sud par les Rocheuses qui élèvent leurs crêtes neigeuses à une cinquantaine de kilomètres à la ronde. L'air y est pur, les fréquents chinooks balaient les miasmes de l'atmosphère et l'eau des montagnes purifie les rues du village avant de se jeter dans le Creek*.

Les documents d'époque laissent supposer que l'arrivée des soeurs à Pincher Creek ne fut pas des plus triomphales... Écoutons plutôt l'une des fondatrices, Soeur Marie Saint-Isaïe:

Le Père est absent. Le Frère Ryan propose une chambre où se trouvait un lit. Aucune ne voulut l'occuper: étendues à terre, nous attendons le jour. (...) Dans la matinée, nous reçumes beaucoup de visites. Les dames étaient peinées, fâchées même contre le Père de n'avoir pas été averties. (...) Avant la nuit, trois lits garnis nous attendaient. Nous aurions voulu *fondre* de reconnaissance.¹⁹

Puis Soeur Marie Saint-Isaïe continue, après l'arrivée du Père Blanchet, curé de la paroisse: "Mes soeurs, dit-il, ce n'est pas moi

¹⁹ AE. Lettre adressée de Kerustum (France) à la Supérieure provinciale de Morinville, 12 avril 1953, p. 3 et 4.

qui vous ai demandées: je n'ai pas besoin de Soeurs. Il répéta les mêmes paroles à l'église deux jours plus tard..."²⁰

Cet accueil que l'on ne peut certes pas qualifier d'empresé est le début d'une longue suite de difficultés dues principalement au conflit de personnalité qui existait entre le Père Lacombe et le Père Blanchet. Les soeurs sont souvent prises entre deux feux, et Mgr Legal doit intervenir à plusieurs reprises pour apaiser les esprits et clarifier les situations.

Les nombreux extraits que nous pourrions exhumer des annales montrent bien qu'à Pincher Creek, les débuts sont loin d'être faciles mais l'oeuvre bâtie sur la croix de la contradiction sera bénie de Dieu.

Pendant leur première année, les soeurs enseignent le catéchisme aux enfants, donnent des leçons de musique et s'occupent de la sacristie. Avec la construction du Pensionnat Kermaria en 1905, elles peuvent s'adonner à part entière à leur oeuvre d'éducation. Pensionnaires et externes augmentent d'une année à l'autre et la bonne renommée de l'institution s'étend à toute la partie sud de la province. En 1910, le district scolaire catholique de la localité, voyant les succès obtenus par les religieuses, confie son école à deux Filles de Jésus. Les élèves de l'école Saint-Michel sont issus de diverses nationalités, mais l'enseignement se donne dans les deux langues officielles.

Pendant leur séjour à Pincher Creek, les soeurs sont soumises à de fréquentes désinstallations. La première année se passe dans trois pièces aménagées dans la "vieille église habitée autrefois par les premiers missionnaires."²¹ En 1905, on érige le Couvent Kermaria qui tient le coup jusqu'en 1964, date à laquelle on construit une résidence pour les religieuses. En 1968, les soeurs du couvent quittent temporairement la paroisse et leurs compagnes hospitalières viennent habiter les locaux vacants. Enfin, en 1980, c'est l'adieu définitif à Pincher Creek. La tristesse émane des lignes écrites par la chroniqueuse en date du 30 juin:

Une page de notre histoire se termine. Ce matin, les Filles de Jésus quittent définitivement Pincher Creek. Les gens nous ont témoigné à maintes reprises, au cours de ces derniers mois, leur regret de nous voir quitter. Nous aussi, nous le regrettons beaucoup, mais nous sommes si peu nombreuses et si éloignées des autres qu'il en a été décidé ainsi... Puisse le Seigneur bénir ces braves gens au milieu desquels tant de Filles de Jésus ont oeuvré au cours de ces 76 ans."²²

²⁰ *Ibid.*

²¹ AAE. Lettre de Soeur Marie Saint-Isaïe, 12 avril 1953, p. 4.

²² AE. Cahier communautaire de Pincher Creek, 30 juin 1980.

St. Vincent's Hospital

Gloire à Toi ! Vierge de la Reconnaissance,
À Pincher, bien souvent, l'hôpital par tes mains
Ouvre le Ciel tout grand, aux pécheurs en souffrance.
Ton Rosaire, ô Marie, appelle un Sang divin
Sur toute âme en partance.

À quelques centaines de mètres de "Kermaria Convent" s'élève l'Hôpital Saint-Vincent, juste en face de l'église Saint-Michel.

Dès 1915, des démarches sont entreprises pour obtenir un hôpital tenu par des Filles de Jésus. Mère Marie de Sainte-Élisabeth demande conseil à Mgr Legal:

M. Lebel propose la belle maison qu'il a bâtie avec parc et dépendances (...) pour la somme de \$20 000.00. (...) Cette proposition toute lourde qu'elle serait pour nous, me paraît cependant plus acceptable que ne serait celle de bâtir avec des promesses de dons d'ici de là.²³

Dans sa réponse datée du 13 février 1915, Sa Grandeur déclare:

(...) il me semble qu'il serait avantageux pour vous d'accepter cette proposition. Cela vous implanterait d'une manière plus complète à Pincher Creek. (...) Je suis heureux de voir que votre établissement dans ce joli petit coin, au pied des Montagnes Rocheuses, s'affermir de plus en plus.

Cette amorce de transaction demeure toutefois sans suite, faute de sujets. Neuf ans plus tard, la question rebondit: les Supérieures jugent venue l'heure de la Providence et décident d'acquérir la propriété de M. Lebel moyennant une somme de 10 000\$.

En septembre 1924, Soeurs Marie Saint-Vincent de Paul, Supérieure, Marie Patricia, Saint-Eutrope Marie, Marie Prudentienne et Marie de la Providence arrivent à Pincher Creek. Elles résident au Couvent Kermaria pendant qu'on transforme la résidence Lebel en hôpital.

L'ouverture officielle a lieu le 19 novembre et l'établissement reçoit le nom d'Hôpital Saint-Vincent, du nom de la supérieure-fondatrice. Nous tenons ici à rendre hommage aux docteurs Dubuc, Gillespie et Walky, premiers médecins attachés à l'établissement, et à tous ceux qui ont assuré la relève. La reconnaissance des Filles de Jésus s'adresse également aux Dames Auxiliaires et aux nombreux bienfaiteurs dont la générosité a largement contribué au progrès de l'établissement. La libéralité de la population permet en effet des agrandissements et des aménagements successifs à la maison Lebel: construction d'une chapelle (1927), transformation du

²³ AEF. Lettre de Soeur Marie de Sainte-Élisabeth à Mgr Émile Legal, 13 janvier 1915, p. 1 et 2.

grenier en chambres (1930), construction d'un solarium (1931), ouverture de quatre chambres pour les cas de maternité (1935), ouverture d'une salle d'accouchement, d'une pouponnière, d'un laboratoire et de chambres pour les soeurs (1940).

Toutes ces transformations sont encore insuffisantes. Le 19 mars 1950, Mgr Francis Carroll procède à la bénédiction du bâtiment vaste et moderne commencé en 1948. Mère Assistante Pauline Marie assiste à la cérémonie, de même que la Provinciale de l'Ouest, Mère Marie Saint-Wilfrid. Déjà atteinte par la maladie, cette dernière est hospitalisée le soir même à Saint-Vincent. Elle ne doit plus se relever, et rendra son âme à Dieu le 23 mai 1950.

Les années filent... L'Hôpital Saint-Vincent continue de multiplier les charités à l'instar de son saint Patron. La tolérance manifestée à l'endroit de tous, sans distinction de races et de religions, acquiert à l'institution un renom et une sympathie qui favorisent le travail apostolique des soeurs. À combien de reprises ne voit-on pas les préjugés disparaître, les yeux s'ouvrir et les coeurs se tourner vers Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie !

En 1971, l'Hôpital Saint-Vincent prend le nom de "Health Center", et en 1976, les dernières Filles de Jésus font leurs adieux à cette institution où, pendant près d'un demi-siècle, elles ont travaillé au soulagement de l'humanité souffrante. Leur souvenir ne disparaît pourtant pas avec elles... En 1983, elles sont invitées à l'ouverture officielle d'une nouvelle construction appelée "Pincher Creek Municipal Hospital". On y délègue trois soeurs, et l'une d'elles s'adresse à l'assemblée au nom des Filles de Jésus:

When the Sisters left Pincher Creek (St. Vincent's), we did not shake the dust from our feet, nor were we looking for greener pastures. There were several other factors... It was not easy to leave the friends we had made over the years. We had toiled long and hard, and yet, those are the times we love to talk about. Those were happy years...²⁴

Mentionnons en terminant que le climat particulièrement sain de Pincher a incité les Supérieures à y envoyer les soeurs menacées de maladies pulmonaires. Plusieurs Filles de Jésus de l'Ouest et même du Québec ont retrouvé la santé dans ce coin enchanteur de la radieuse Alberta.

Brocket

À quelque quinze kilomètres à l'est de Pincher Creek, dans la petite localité de Brocket, se trouve la réserve indienne des Piégans.

²⁴ AE. S. Thérèse Desnoyers. «Opening of Pincher Creek Municipal Hospital», 14 octobre 1983, document photocopié, p. 2.

Là, depuis octobre 1972 jusqu'en 1975, une soeur prend charge d'une garderie à la demande des dames amérindiennes, tandis qu'une autre se dévoue dans la pastorale paroissiale de 1973 à 1980. Pendant leur séjour à Brocket, les soeurs sont vraiment enracinées au milieu de ces gens modestes, partageant à l'occasion leurs repas à la mode indienne, les invitant à leur table, participant à tout ce qui constitue la trame de leur quotidien.

Morinville

Salut, ô Notre Dame, en ta Visitation.
Tu quittas Nazareth et sa vallée fertile
Pour porter ton Jésus dans les plaines d'Hébron.
Fais de nous d'autres Christs afin que Morinville
T'honore toujours plus de riches vocations.

Morinville, fondée en 1891 par l'abbé Jean-Baptiste Morin, n'est en 1904 qu'un petit village établi au centre d'une région agricole, à trente-six kilomètres au nord d'Edmonton. La richesse de son terrain houiller présageait un accroissement toujours plus considérable.

Le pasteur de la paroisse, l'abbé Arcade Ethier, veille au bien-être tant spirituel que temporel des familles canadiennes-françaises et allemandes qui s'étaient établies sur de grandes fermes entourant le village. Les premiers "colons" de Saint-Jean-Baptiste de Morinville désirent pour leurs enfants une institution religieuse semblable à celle dont ils ont eux-mêmes bénéficié dans leur enfance. Mais nul ne le désire autant que M. Ethier.

Les premières démarches auprès de Mère Marie de Sainte-Élisabeth sont amorcées par le Père Jan, o.m.i., chargé par le curé de lui écrire pour lui faire "la demande et proposition" d'une école paroissiale.

Il n'y a pas de diplôme requis, c'est une école catholique, libre et indépendante. Elle marche depuis trois ans déjà avec des institutrices laïques. Les commissaires de la dite école désirent trois soeurs dont deux enseignantes et l'une d'elles doit enseigner l'anglais.²⁵

L'ambassadeur du curé fait miroiter devant la Mère l'éventualité d'un pensionnat florissant. Le Père n'y va pas de main morte. Il sait employer un argument qu'il croit irréfutable:

Je me permettrai de rappeler la promesse qu'on m'a faite à Kermaria de considérer le Nord-Ouest, et St-Albert, comme le berceau de votre Congrégation au Canada et ayant le premier droit aux faveurs. Votre Révérende Mère était disposée à nous

²⁵ AAE. Lettre du 31 août 1903, Saint-Joachim d'Edmonton.

accorder tout, lorsque nous avons ouvert les portes du Canada. Je compte donc, ma Révérende Mère, que vous tiendrez compte de ce que j'appellerai notre droit d'aïnesse.²⁶

Couvent Notre-Dame

L'usage de l'école et de trois arpents de terrain fait partie du contrat. Au bout de cinq ou six ans, le tout doit devenir propriété de la communauté. De plus, la paroisse offre une maison. Le Conseil général accepte. Les quatre soeurs choisies pour la fondation sont Soeurs Marie Adéline, Marie Sainte-Tarcienne, Saint-Nicolas Marie et Saint-Eutrope Marie.

C'est en janvier 1904, par un des hivers les plus rigoureux dans les annales de l'Ouest canadien, qu'arrivent à Edmonton trois Filles de Jésus. En dépit du long trajet parcouru depuis Trois-Rivières, effectué sans même le confort d'une couchette dont les trains sont aujourd'hui pourvus, les soeurs sont rayonnantes et heureuses de rencontrer leur Supérieure, S. Marie Adéline. Celle-ci, avant de gagner sa nouvelle mission à Morinville, visite le couvent des Fidèles Compagnes de Jésus et se fait accompagner de S. Saint-Nicolas Marie. On les reçoit avec une grande cordialité. Avec ces religieuses réputées excellentes éducatrices, elles parcourent en deux jours le programme scolaire du pays. Pendant ce temps, la voiture de Mgr Legal conduit à Saint-Albert S. Marie Sainte-Tarcienne et S. Saint-Eutrope Marie. Avec leurs consœurs, elles s'affairent à la confection de matelas, rideaux et draps, pour la nouvelle fondation.

Le 21 janvier, par un froid sibérien, les quatre missionnaires filent dans la "démocrate"* du curé Ethier, à travers la neige et les ornières, bien emmitouflées dans des couvertures, les pieds reposant sur des briques "bouillantes". Comme on approche de Morinville dont le clocher se profile à l'horizon, S. Marie Sainte-Tarcienne hasarde une question: "Est-ce grand Morinville?" — "Pas si gros que Paris," répond l'abbé Ethier à la fondatrice de dix-huit ans.²⁷

En effet, Morinville n'est qu'une petite localité mais elle possède son église, son curé, son école. Les bonnes gens viennent en aide aux soeurs, malgré leur pauvreté. Au livre d'or des généreux bienfaiteurs des premiers jours brillent les noms du vénéré Mgr Legal, de M. Ethier, des Oblats d'Edmonton et de Saint-Albert, des Socurs de la Miséricorde et des Fidèles Compagnes de Jésus d'Edmonton, des Soeurs Grises de Saint-Albert. Tous ont contribué largement à l'installation du nouveau couvent.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ "Souvenirs d'une fondatrice" — Album du cinquantenaire, Morinville, p. 36.

Et c'est ainsi que le 31 janvier, malgré une tempête de neige, le Couvent reçoit la bénédiction de l'Église. Le premier jour de février, soixante garçons et filles dont vingt-six pensionnaires²⁸ sont répartis en deux classes. L'une est dirigée par S. Marie Adéline et l'autre, anglaise, par S. Saint-Nicolas Marie. S. Marie Sainte-Tarcienne enseigne la musique et S. Saint-Eutrope Marie s'occupe des soins ménagers.

Leur couvent, un petit Bethléem, ne possède aucun confort. L'ancienne école est bien étroite pour loger même une petite communauté de quatre soeurs quand les salles principales sont réservées pour les classes. De plus, l'indiscipline leur cause bien des problèmes. Mais les paroissiens, aussi pauvres que les soeurs, leur sont entièrement dévoués. Aux vacances de Noël, elles font la quête dans la paroisse, voyageant dans des traîneaux bénévoles qui les conduisent de porte en porte pour recueillir ce qui est nécessaire à leur subsistance. Ces tournées s'arrêtent en 1910 car, alors, les gens croient que les soeurs sont assez riches puisqu'elles ont construit un couvent... Pour meubler leur maison, Mgr Legal leur permet de quêter le long de la route ferroviaire du Grand Tronc* qui traverse les Montagnes Rocheuses, jusqu'à la frontière de la Colombie canadienne.

L'année 1909 est marquée par deux événements importants, tant au niveau administratif qu'au plan scolaire. Il s'agit d'abord de l'érection, le 2 novembre, d'une Région distincte de la Vice-province de Trois-Rivières. Mère Marie de Sainte-Bathilde en devient la Supérieure régionale, avec juridiction sur les maisons de l'Alberta et du Montana. L'éloignement de la cité trifluvienne et la lenteur des communications qui s'en suivaient commandaient une telle mesure.

En outre, l'ancienne école mise à la disposition des soeurs à leur arrivée ne peut plus répondre aux besoins. On décide donc de la construction d'un couvent-pensionnat, et au mois de décembre de cette même année 1909 s'achève un imposant bâtiment de quatre étages couronné d'un clocheton. Le fronton de la façade principale porte une belle statue de Notre-Dame. Mgr Legal tient à en présider la bénédiction solennelle le 19 décembre au milieu d'un grand concours de paroissiens.

Au printemps de 1910, de Lewistown, S. Marie Sainte-Zénaïde arrive au Couvent Notre-Dame à titre d'Assistante et d'institutrice des cours d'anglais au pensionnat. Le personnel compte alors onze religieuses.

²⁸ Pendant la semaine, les pensionnaires préparaient leurs propres repas avec les provisions qu'ils apportaient. En fin de semaine, ils retournaient dans leurs familles.

En 1913, l'École Thibault, imposante bâtisse de brique à quatre classes, remplace la vieille école de bois.²⁹ Une quatrième classe est inaugurée au couvent pour les tout-petits. Déjà le pensionnat en abrite une cinquantaine; le nombre augmente graduellement d'année en année. Les parents sont attirés par la réputation que les Filles de Jésus se sont promptement acquise par leur enseignement solide et par leur excellente discipline. Le couvent de 1909 ne peut plus suffire: une aile est ajoutée en 1920 sous l'administration de Mère Marie Antonine.

Le pensionnat est on ne peut plus florissant dans les années 1920. La décennie suivante marque l'apogée du Couvent Notre-Dame. Une autre aile s'ajoute en 1930 sous le supérieurat de Mère Marie Sainte-Firmine. Malheureusement, la crise économique mondiale affecte les rentrées des pensionnaires. L'externat et l'école publique* sont, par ailleurs, bien fréquentés. Dans les années subséquentes et jusqu'en 1966, les Filles de Jésus ont également dirigé l'école élémentaire de quatre classes (appelée "école jaune" à cause de la couleur de son stucco) ainsi que l'école Jean Vanier, beaucoup plus spacieuse, qui fut construite et ouverte en 1958.

L'enseignement général au Couvent Notre-Dame est dispensé selon les programmes de la province de l'Alberta tout en donnant la priorité au français. Chaque année, les élèves finissants quittent leur Alma Mater munis des diplômes qui leur permettent d'accéder à l'École Normale ou à d'autres carrières professionnelles. Plus d'une centaine d'enseignants ainsi qu'un bon nombre d'infirmières se réclament d'avoir bénéficié de la compétence professionnelle des Filles de Jésus et des enseignants laïcs qui les ont secondées.

Les soeurs ont assuré une éducation foncièrement chrétiennes aux fils et aux filles des pionniers. Toute la paroisse de Morinville et les localités voisines ont éprouvé l'influence spirituelle de ces vaillantes femmes. Nombreux sont les jeunes qui sont venus de tous les coins de l'Alberta pour recevoir au pensionnat Notre-Dame une éducation de qualité. Il revient à cette institution d'avoir été pépinière de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales. Plus nombreux sont les Anciens qui ont fondé des foyers très chrétiens qui, à leur tour, ont envoyé leurs enfants puiser à la même source où eux-mêmes s'étaient abreuvés.

29 "N'ayant plus alors d'utilité dans la ligne de sa destination primitive, elle (la première école) revint en toute propriété aux Religieuses, à qui Mgr Legal l'avait donnée, et fut transformée -- ô vicissitude des choses d'ici-bas ! -- en grange et étable." Aristide Philippot, o.m.i., *Morinville*, note p. 113.



Couvent Notre-Dame, Morinville (1909)

Il faut dire à l'honneur des prêtres de la paroisse tels les Ethier, les Gauthier, les Pilon, les Loranger, les Tessier, qu'ils ont constamment témoigné un intérêt profond à l'oeuvre de l'éducation et au développement du Couvent Notre-Dame.

L'irréparable outrage du temps s'appesantit sur le vieux couvent. En 1968, une inspection des lieux révèle la nécessité de renouveler le système de chauffage, ce qui doit entraîner des dépenses considérables. Suite à la centralisation des écoles, le nombre minimal de pensionnaires présage un avenir incertain. Après sérieuse consultation auprès des gens et après mûre réflexion, on considère l'éventuelle démolition du couvent. C'est à ce moment que la Commission scolaire décide d'acheter la propriété et d'y aménager des classes jusqu'à l'érection d'une nouvelle école. La Société historique de Morinville qui en devient par la suite titulaire, obtient du gouvernement provincial, pour la bâtisse, l'appellation officielle, "site et ressource historique". Des octrois substantiels en permettent la rénovation et l'ancien Couvent Notre-Dame devient un centre historique et touristique. C'est toute une épopée qui se clôt avec la fermeture de la première Maison provinciale des Filles de Jésus dans l'Ouest.

Cinq soeurs continuent à avoir feu et lieu à Morinville, mais elles quittent le couvent à l'été de 1970 pour habiter une résidence privée à proximité du couvent. En 1972, les Filles de Jésus laissent Morinville au grand regret de l'attachante population qui s'était habituée à leur présence depuis près de soixante-dix ans. Dieu seul a pu connaître tous les dévouements, toutes les générosités cachées qui ont présidé aux modestes débuts et au développement de l'oeuvre.

Résidence: 99a Avenue

Dix ans plus tard, quatre soeurs reviennent parmi les Morinvillois si sympathiques. Elles continuent, au plan pastoral, à travailler au sein d'une population dont la majorité garde fidèle souvenir de ses éducatrices religieuses.

Lac la Biche

Mission

La Mission Lac-la-Biche a toute son histoire
Pleine de souvenir des vétérans du Nord.
On raconte aujourd'hui, et c'est à n'y pas croire,
Les débuts de nos Soeurs, les voyages d'alors.
Merci pour ton secours, Vierge de la Victoire.

Le Lac la Biche est un grain du chapelet de lacs entourant la Baie d'Hudson. Accepter une mission dans cette partie septentrionale de l'Alberta, c'est, dans l'esprit des Supérieures, faire oeuvre de missionnaire: c'est un poste, non de gloire, mais de dévouement; non de facilité, mais marqué par la plus stricte pauvreté.

C'est en octobre 1903 que Mgr Legal propose cette fondation: elle ne devient effective qu'en 1905. Le 16 mai, Soeurs Marie Saint-Guénolé et Marie Vincente de Jésus quittent Saint-Albert et prennent la route rocailleuse de Lac la Biche en compagnie du Père Henri Grandin, o.m.i. Malgré la fatigue, ce long voyage ne manque pas d'intérêt avec ses interminables forêts coupées de rivières impétueuses, de ruisseaux bouillonnants, de lacs poissonneux et de prairies verdoyantes. On mange "sur le pouce" et on couche au bivouac. Toute la nuit, un grand feu flambe pour éloigner les bêtes sauvages qui hurlent aux alentours.

Après plusieurs jours d'un voyage pimenté de moult péripéties, les voyageurs aperçoivent au loin le miroitement du lac. C'est une véritable mer intérieure mesurant cinquante kilomètres de long sur vingt de large. Ce site est des plus enchanteurs: côtes gracieusement échancrées, falaises abruptes, plages où picorent les pluviers, tandis que mouettes, canards sauvages, outardes et pélicans survolent la surface paisible ou agitée du lac. Le rivage et les bois abondent en petits fruits de toutes sortes que l'on déguste à l'état sauvage ou en confitures.

On pourrait se croire ici en pays de cocagne, mais ce n'est pas tout à fait le cas... À leur arrivée, les soeurs habitent l'ancien palais (!) épiscopal érigé en 1856. En dépit de certaines améliorations, cette maison laisse encore longtemps à désirer, puisque Mère Marie Sainte-Firmine, Supérieure provinciale, menace de retirer les soeurs en 1932: "(...) Dans les circonstances actuelles, il y a, outre les incommodités d'ordre physique, de graves raisons d'ordre moral pour les retirer de cette mission qu'elles devront quitter en juillet prochain." 30

Le destinataire de cette lettre est littéralement estomaqué par cette résolution de l'autorité provinciale. Aussi, son plaidoyer se fait-il éloquent auprès de la Supérieure générale pour l'inciter à intervenir. La lettre suivante que nous reproduisons intégralement fournira une idée plus nette de la situation:

30 AE. Lettre au Père Ubald Langlois, o.m.i., Supérieur provincial, 15 avril 1932.

6 mai 1932

Très Rév. Mère Supérieure Générale
Des Filles de Jésus,
St. Joseph de Kermaria, France

Ma Très Révérende Mère,

Mgr l'Archevêque d'Edmonton, à qui j'ai communiqué la lettre reçue dernièrement de Soeur Marie Ste. Firmine au sujet de vos Soeurs du *Lac la Biche* me prie d'intercéder auprès de vous, pour que vous ne mettiez pas à exécution votre projet de retirer vos Religieuses du Couvent-pensionnat du Lac la Biche où elles font tant de bien.

Je comprends fort bien que ce pensionnat n'est pas une oeuvre d'un grand avenir, et que les difficultés matérielles doublées de certaines souffrances morales n'ont pas été épargnées à vos Soeurs. Mais en revanche vos Soeurs y ont exercé un apostolat des plus méritoires et des plus féconds et je regretterais immensément pour vos autres établissements la fermeture du pensionnat et le retrait de nos Missionnaires. Grâce à votre présence et au travail de nos Frères Convers, nous avons pu maintenir cette institution et desservir les missions pauvres, indiennes et blanches, du district. Nous avons donc été solidaires pendant un grand nombre d'années dans la même oeuvre de miséricorde et de sacrifices innombrables qui n'ont pas dû être tout à fait étrangers au succès que votre communauté a rencontré ailleurs. De bénéfices matériels, vous n'en avez peut-être pas beaucoup retirés; mais il y a pour les instituts religieux des richesses morales plus appréciables que l'argent, richesses que Dieu ne refuse pas à ceux qui s'occupent de ses pauvres.

Les conditions matérielles où vos Soeurs ont à travailler ne respirent aucunement le confort; il leur faut un renoncement continu et un amour véritable de la sainte pauvreté, je l'admets. Ces états d'âme ne s'imposent pas. Je suis heureux de dire à la louange de toutes celles de vos Filles qui ont passé par cette Mission, que pas une peut-être ne s'est plainte du dénuement de leur Nazareth. Nous admirons vos Soeurs et nous regrettons sincèrement de ne pouvoir pour le moment améliorer le local qu'elles habitent. Les circonstances font qu'au dire de Son Excellence Mgr l'Archevêque la prudence commande de ne pas prendre de décision hâtive, c'est, comme vous le savez, Mgr l'Archevêque qui est propriétaire de l'immeuble.

Nos deux communautés se sont parfois un peu fait souffrir mutuellement. Ces choses s'arrangent toujours à la longue, car de part et d'autre nous cherchons le bien et nous efforçons de trouver un remède aux maux plus ou moins profonds dont souffrent presque tous nos intérieurs. Je crois pouvoir dire cependant que le travail de cette pénible mission s'est presque

toujours effectué dans l'harmonie et la plus fraternelle coopération.

Veillez agréer, ma Très Révérende Mère, mes sentiments de la plus religieuse considération en Jésus et Marie,

Ubald Langlois, o.m.i.
Provincial

Cédant aux instances du R.P. Langlois, Mère Marie Saint-Mélec, Assistante générale, écrit le 22 juin 1932:

Nous consentons à maintenir provisoirement les soeurs à cette mission, à condition que vous acceptiez le même personnel et que vous amélioriez leur habitation. Or, des *water-closets* dans la maison sont indispensables afin d'éviter aux soeurs les sorties par les froids rigoureux. De plus, certains offices remplis par des religieuses sont plutôt du ressort des hommes, et la santé de celles-ci [sic] ne peut supporter un tel excès de travail.

Nous aimons à espérer, mon Révérend Père, que vous accepterez ces conditions et améliorerez la situation de nos soeurs. Dans le cas contraire, nous nous verrons dans la nécessité de les retirer.

On peut supposer qu'on a obtempéré à cet ultimatum, puisqu'on retrouve les Filles de Jésus à Lac la Biche pendant plusieurs années encore. Disons ici à la décharge des Oblats que ceux-ci ont en quelque sorte les mains liées face aux transformations qui s'imposent, puisque la bâtisse appartient à l'archevêché. Cependant, la province oblate veut bien investir un millier de dollars pour améliorer l'état du couvent. Le cahier des éphémérides des Pères revient à plusieurs reprises sur les travaux en cours:

12 déc. 1941: Événement digne de mention: pour la première fois en trente-neuf ans, on fait usage au Couvent d'un évier, d'un renvoi d'eau et d'une pompe à eau.

27 nov. 1942: Le bon Fr. Côté a terminé avec succès l'installation d'une fournaise à air chaud pour réchauffer la chapelle si froide du Couvent et le réfectoire des Soeurs.

3 sept. 1946: Les Pères Ouellet et Loranger viennent nous aider à installer l'électricité au Couvent. Tout sera fini et marchera à merveille samedi matin.

7 sept. 1946: Lumen Christi... Deo Gratias !

27 janvier 1954: Fait important dans l'histoire ! On finit d'installer les premiers W.C. au couvent, après un siècle du système des chaudières...³¹

31 AAE. Codex Historicus des Oblats de Marie Immaculée, Edmonton.

Ce "fait important" semble clore le chapitre des transformations opérées pour le mieux-être des socurs et des pensionnaires. En 1963, le couvent est condamné par les inspecteurs du gouvernement: la fermeture complète de la bâtisse est décidée. Et c'est ainsi que le 9 juillet 1963, le rideau se tire sur un autre épisode de notre histoire, épisode marqué à l'effigie d'une extrême pauvreté, sans doute, mais aussi d'un ardent désir de collaborer à l'oeuvre missionnaire des Oblats dans ce coin reculé de l'Alberta. La lettre suivante nous le prouvera de façon non équivoque:

Le 30 mai 1963

Rév. Mère Marie Élisabeth de Jésus, f.j.
Sup. Prov. des Filles de Jésus
Maison Saint-Joseph
Edmonton, Alberta

Ma Révérende Mère,

Par suite des décisions qui ont été prises dernièrement par l'autorité diocésaine et d'accord avec notre Administration provinciale oblate et avec vous-même, le pensionnat et l'école de notre mission N.D. des Victoires du Lac la Biche fermeront leurs portes prochainement, et vos dévouées religieuses quitteront la Mission.

Je ne voudrais pas les laisser partir sans vous exprimer, ma Révérende Mère, ma très profonde gratitude ainsi que celle des Oblats de notre province, pour le très grand dévouement et le constant esprit de sacrifice dont ont fait preuve pendant de longues années vos religieuses qui ont été les collaboratrices de nos Pères et Frères à la mission du Lac la Biche. C'est dans la joie qu'elles ont accepté de vivre et de travailler parmi des privations et au sein de difficultés nombreuses au cours de toutes ces années écoulées depuis leur arrivée là-bas.

Aussi c'est ma conviction profonde que, s'il s'est fait quelque bien dans ce coin de la Vigne du Seigneur, le mérite en revient pour une large part aux Filles de Jésus qui n'ont épargné ni leurs peines, ni leurs ressources, ni les sujets dont elles disposaient pour cette oeuvre d'apostolat.

Certes, c'est à regret que nous les voyons quitter cette place. Du moins, nous avons confiance que, si dans l'avenir, nous faisons de nouveau appel au concours dévoué de vos religieuses à d'autres endroits dans notre province oblate, elles seraient heureuses d'être associées comme par le passé à notre travail d'évangélisation et d'éducation parmi les âmes les plus abandonnées.

Veuillez agréer, ma Révérende Mère, l'assurance de mes sentiments religieusement dévoués en N.S. et M.I.

Maurice Lafrance, o.m.i.
Provincial

Ce n'est pas sans un pincement au coeur que l'on passe aujourd'hui devant le vieux couvent qui menace de s'écrouler. Les hirondelles y voltigent librement et font leurs nids dans les dortoirs où dormaient paisiblement jadis les pensionnaires sous la garde vigilante des religieuses.

Hôpital Sainte-Catherine

Sur le grand Lac-la-Biche à l'eau claire et limpide,
S'ébat le pélican.
Il offre tout, dit-on, pour sauver ses petits;
Il donne jusqu'au sang.
De l'infirmière aussi, l'Amour seul est le guide
Et sa force pour tout livrer.
Sur elle, une Maman veille jusqu'en la nuit:
Notre-Dame de Charité.

Pour mieux comprendre les desseins de la Providence sur cette institution, il n'est pas superflu de faire une brève incursion dans le passé.

En 1915, un élégant hôtel est érigé sur les bords du lac par la Northern Alberta Railway Company. Deux ans plus tard, un événement tragique amène peu à peu la désertion de "McArthur Inn"³²; quatre touristes qui avaient élu domicile à l'hôtel se noient lors d'une excursion de pêche. Cet incident, joint aux difficultés de transport de l'époque, entraîne la fermeture du fameux hôtel. Avec les années, le "McArthur Inn" devient le "Lac la Biche Inn" dont M. Watson, chef de gare, est le gardien. En 1937, le luxueux hôtel revit sous un autre nom et avec un but tout à fait différent.

Ayant appris qu'un évêque anglican projette de se porter acquéreur de la bâtisse, l'abbé Meehan, curé de la paroisse, adresse supplique sur supplique aux autorités de l'Institut pour en obtenir des soeurs en vue d'un hôpital. Il est appuyé en cela par Mgr J.H. MacDonald qui avait déclaré à la Supérieure de la Mission lors d'une tournée de Confirmation: "Cette oeuvre revient aux Filles de Jésus." Quatre autres congrégations viennent entre temps visiter la maison dont les Soeurs de la Providence de Kingston à qui l'oeuvre plaît beaucoup: leur évêque ne leur permet pas de l'accepter. "La Providence y voulait les Filles de Jésus", note Mère Marie Sainte-Zénaïde dans la relation qu'elle fait de cette fondation. En septembre

³² Ainsi nommé en l'honneur de J.D. McArthur, contracteur pour la NAR.

1937, la Congrégation achète l'hôtel et son contenu pour la somme de 8 000.00\$.

Le 5 octobre 1937, les cinq fondatrices quittent Morinville et entreprennent les quelque trois cents kilomètres qui les séparent de Lac la Biche. La délégation se compose des Soeurs Aurélie-Marie, Supérieure, Marie Émile-Joseph, Marie Rose-Ursule, Marie Sainte-Darie et Marie Claudia. Soeur Marie Sainte-Blanche les rejoindra le 30 novembre. Le 7 octobre, elles prennent possession de leur habitation. "Lac la Biche Inn" devient officiellement, le 22 octobre, l'Hôpital Sainte-Catherine, du nom de l'église de la paroisse. La communauté, cependant, se place sous les auspices de Notre-Dame de Charité dont elle veut suivre les traces.

Vingt ans ne se sont pas écoulés que les progrès constants de l'institution obligent à un agrandissement: une aile importante pousse au flanc droit de l'hôtel initial. Les Filles de Jésus y investissent 500 000\$ et l'ouverture du nouvel établissement a lieu le 6 octobre 1955.

Les statistiques sont éloquentes en ce qui a trait à la marche ascendante de l'hôpital. De 1938 à 1963, le nombre de patients passe graduellement de 274 à 3042. L'administration relève des religieuses jusqu'en 1968, alors qu'en 1973, elle passe à une corporation dont font partie la Supérieure provinciale et son Conseil. Faute de personnel, on doit se résoudre à cette date à vendre l'hôpital à la corporation.

6 octobre 1983... Il y a quarante-six ans, jour pour jour, cinq Filles de Jésus arrivaient à l'hôpital Lac la Biche. Aujourd'hui, elles sont cinq également à participer à la cérémonie de bénédiction de "William Cadzow Hospital"³³, édifice d'une capacité de cent lits, adéquatement équipé pour répondre aux nécessités de la médecine moderne.

À l'automne 1984, l'agrandissement effectué en 1955 tombe sous le pic des démolisseurs, mais l'hôtel Lac la Biche reste fièrement debout, témoin fidèle des années de labeur qui se sont vécues à l'intérieur de ses murs.

Résidences

Les Filles de Jésus ont dû quitter la Mission et l'hôpital. Mais la présence des filles de Mère Sainte-Angèle perdure dans ce coin enchanteur de l'Alberta. Sept d'entre elles, réparties en deux

³³ Le docteur Cadzow faisait partie du personnel de l'Hôpital Sainte-Catherine. Il réside à Lac la Biche depuis 47 ans et il est membre à vie du Collège des Médecins et des Chirugiens.

fraternités, continuent à s'y dépenser selon des modalités adaptées aux impératifs des temps et aux besoins du milieu. Insertion dans les services paroissiaux, participation aux activités sociales et culturelles, visite des malades, des vieillards, des personnes seules, attention toute spéciale accordée aux Métis. Une soeur leur consacre avec coeur et son temps et ses énergies. Tout cela, sans négliger la vie communautaire qu'elles veulent intense, ni l'accueil aux visiteurs qu'elles veulent authentique, chaleureux et réconfortant.

Et c'est ainsi que se continue l'oeuvre apostolique de ce vaillant bataillon de charité qui a scandé sa marche de dévouement à Lac la Biche depuis 1905.

LES ÉPIS SURGISSENT...

(1932-1971)	Beaumont
(1936-1981)	Saint-Isidore de Plamondon
(1944-1975)	Vimy
(1947-1969)	Picardville

Beaumont

C'est le soir d'un beau jour qui descend sur Beaumont:
On entend le silence...
Sur les bois, dans les plaines et dessus les moissons,
Le soleil qui s'en va jette en magnificence
Les derniers de ses feux, l'or pur de ses rayons.
Et c'est le grand silence...
Notre-Dame de Paix, garde bien ta maison.

Quand les Filles de Jésus arrivent à Saint-Paul de Beaumont en 1932, la paroisse compte une quarantaine d'années d'existence. On est déjà loin de cette époque où l'on hissait un drapeau blanc au haut d'une longue perche sur la colline dominant les alentours afin d'annoncer l'arrivée du R.P. Perreault, o.m.i., qui venait de Stoney Plain une fois par mois pour desservir la colonie de Sandy Lake. En 1893, celle-ci est placée sous le patronage de saint Vital en l'honneur de Mgr Vital Grandin. La paroisse est érigée canoniquement le 30 juin 1895, et Sandy Lake devient St-Vital de Beaumont en raison du joli monticule sur lequel l'église est bâtie.

La fin du siècle dernier voit s'ériger la première école à Beaumont, sous le nom de "Fouquette Public Catholic School District". L'école perd bientôt son qualificatif de "Catholic", sans doute à cause de l'influence des Anglais protestants, les premiers à s'établir à Sandy Lake.

Vers cette même époque, on voit s'établir à Beaumont de nombreux colons d'origine canadienne-française. Une lettre non datée, mais que le contexte nous incite logiquement à situer au détour des années '30, se lit comme suit:

Au Révérend Père J.E. Gabourit,
notre dévoué curé.

Révérend Père,

Nous, soussignés, ayant à coeur la formation plus complètement religieuse et française de nos enfants et petits-enfants, vous prions humblement de faire en sorte que MM. les commissaires du district de Beaumont engagent les Révérendes Soeurs immédiatement, afin que si le "Bill Baker" est adopté cette année, nous soyions [sic] assurés que notre langue et notre Foi seront sauvegardées par tous nos descendants.

Nous sommes assurés, par ailleurs, que le salaire des Révérendes Soeurs sera égal, sinon inférieur à celui des institutrices laïques.

Espérant, Révérend Père, que vous agréerez à notre demande, nous sommes vos paroissiens respectueux.³⁴

Suivent les noms des quarante signataires de cette pétition, noms à résonnance française, comme on le suppose facilement.

C'est grande liesse à Beaumont pour la plupart des paroissiens en ce 17 août 1932. Les religieuses si ardemment désirées y arrivent vers dix heures et demie. Elles ont nom Soeurs Marie Sainte-Osmanne, Céline Marie et Marie Antoinette. Mère Marie Sainte-Zénaïde, Supérieure provinciale, les accompagne. Cette dernière se rend dans l'après-midi aux deux seuls magasins du village pour procurer à ses soeurs les objets de première nécessité. À cinq heures, M. le curé Gabourit vient bénir le couvent, et à défaut de mieux, une casserole de cuisine sert de bénitier pour la circonstance !

Au début de la fondation, l'école compte deux classes. Vingt ans plus tard, 155 élèves sont répartis en cinq classes et l'enseignement y est distribué jusqu'à la onzième année inclusivement. Mais le bien se fait rarement sans difficulté. En septembre 1951, la Division de Clover Bar refuse d'engager une religieuse comme directrice, malgré les réclamations de la population et des commissaires locaux. Lors de sa visite du 9 au 12 novembre 1951, la Supérieure provinciale écrit au cahier de la communauté:

Nos bien chères Soeurs de Beaumont viennent de passer des mois d'anxiété au sujet de leur école. Le droit des parents de faire enseigner le catéchisme et le français à leurs enfants, le droit des commissaires locaux de nommer les maîtresses de leur choix, ont été violés par un inspecteur fanatique qui ne veut démordre en rien. Cette situation a éveillé le sens moral, patriotique et chrétien de la population et a suscité une lutte qui a été assez pénible.

Soeur Marie St-Ludger qui avait été choisie comme principale de l'école n'a pu prendre son poste. (...) Espérons que tout tournera à la plus grande gloire du bon Dieu, puisque c'est Lui qui dirige les événements.³⁵

Mais la persécution ne brûle que la paille et elle est une semence de force nouvelle. Aussi, assiste-t-on dans les années suivantes à une véritable levée de boucliers pour obtenir que les soeurs reprennent la direction de l'école. Soeur Cécilia-Marie assume ce poste de 1956 à 1964, date où un principal laïque prend la relève jusqu'à la fermeture du couvent en 1971.

Une note de mélancolie émane des lignes suivantes, les dernières consignées au cahier des éphémérides:

34 AE. Dossier «École de Beaumont», document manuscrit [s.d.].

35 AE. Beaumont, Cahier des visites et décès (1949-1971), p. 28.

Le 14 Décembre 1971, à 4:30 p.m., c'est la fermeture officielle et définitive du couvent N.-D. de la Paix à Beaumont. Soeurs Pauline Magnan, Bathilda et Anna Baert étant les dernières à quitter le Couvent, éteignirent les lumières et fermèrent les portes, mais non sans émotions...³⁶

L'abbé René Jacob inscrit l'entrefilet suivant dans le Bulletin paroissial du 28 novembre 1971:

C'est avec une peine profonde que nous avons appris la vente du couvent. Au nom de tous les paroissiens comme en mon nom personnel, je veux exprimer aux Filles de Jésus l'immense reconnaissance de chacun pour leurs incalculables services, leur dévouement inlassable, pour tout le bien qu'elles ont fait dans la paroisse pendant près de 40 ans et que Dieu seul peut apprécier à sa juste valeur.

Les retombées de l'action apostolique des soeurs au plan spirituel se manifestent par les nombreuses vocations religieuses issues de Beaumont. Il n'est pas hors de propos de mentionner également les succès obtenus au plan culturel lors des festivals français et anglais de chants et de danses auxquels participent toutes les écoles de la région.

Saint-Isidore de Plamondon

Au fond de la vallée, par delà les collines,
Blotti dans la verdure, apparaît Plamondon
Oasis de silence où, sans peine, on devine,
Notre-Dame de Joie heureuse en son vallon,
Solitude divine.

Si vous passez un jour par Plamondon, vous verrez, à droite de l'église, un monument représentant saint Isidore en train de labourer. Ce simili-bronze se réfère aux origines de la paroisse. En 1907, le jeune Isidore Plamondon de Provemont (Michigan), vient passer quelques mois à Morinville. À son retour aux États-Unis, la description qu'il fait des beautés et des avantages du pays incite son père Joseph et son oncle Évangéliste à venir s'y établir. Ils sont à la tête du premier contingent de familles canadiennes à quitter les États-Unis le 7 mai 1908 en direction de Morinville. Mais le but des pionniers est de fonder un centre plus au nord. Le 16 juillet, une caravane de douze voitures tirées par des chevaux ou des boeufs s'engage sur la "Victoria Trail" à la recherche de terrains pour y établir des "homesteads"* . Plusieurs autres contingents les rejoignent, y compris, en 1914, les familles Ulliac, Duigou, Cospirec et Le Rouzic, arrivées directement de Bretagne. Elles s'établissent

³⁶ AE. Journal de communauté (1950-1971), p. 74.

à huit kilomètres à l'ouest de Plamondon: c'est le bourg de Gourin, du nom de leur cher village breton.

Dès 1910, le "Père Joe" — c'est le surnom de Joseph Plamondon — s'inquiète du nombre croissant d'enfants qui ne peuvent fréquenter l'école. Il construit une bâtisse en bois rond, assez grande pour servir d'école et de chapelle. À son arrivée au pays, il avait placé sa fille Dellamen au couvent des Filles de Jésus à la Mission de Lac la Biche. À l'âge de douze ans, Dellamen est promue première maîtresse d'école de Plamondon, avec vingt-sept élèves sous sa charge !

Ce n'est là, comme bien l'on pense, qu'une mesure d'urgence. Dès 1920, cette population foncièrement catholique et française sollicite des religieuses pour son école. M. le curé Chartrand prend la tête d'une délégation d'une quarantaine de chefs de famille pour aller, par des chemins impraticables, rencontrer Mère Marie Françoise de Chantal en visite à la Mission de Lac la Biche. On revient bredouille: la Mère Assistante générale ne peut répondre au désir des émissaires.

On ne se tient pas pour battu, et pendant seize ans, on revient à la charge avec cette persévérance qui finit par triompher des pires obstacles. Le 2 septembre 1936, Soeurs Marie Saint-Winnifrid, Alberte-Marie et Marie Saint-Fiacre font leur entrée à Plamondon et placent leurs personnes et leurs oeuvres sous la tutelle de Notre-Dame de la Joie. Elles habitent successivement la maison Bourassa, puis la vieille église, et enfin le "garage". De crainte d'endetter la paroisse, Mgr J.-H. O'Leary s'oppose à la construction d'un couvent. Mais Mgr Sébastien Loranger, P.D., curé, n'est pas à court d'expédients... Il se servira donc d'un élégant subterfuge pour arriver à ses fins. On s'oppose à la construction d'un couvent ? Qu'à cela ne tienne ! On ne peut lui défendre de se bâtir un garage: ce sera la résidence temporaire des soeurs, résidence que la délicatesse du bon Père Loranger et de ses paroissiens a voulu rendre aussi confortable que possible.

En 1941, on dresse des plans pour une habitation plus convenable, grâce à l'intervention financière de l'Institut des Filles de Jésus qui fournit les fonds nécessaires. L'oeuvre prospère à vue d'oeil. La première école en bois rond avait été remplacée, en 1913, par une bâtisse plus adéquate. Une école de douze classes avec un vaste gymnase ouvre ses portes en 1958, à l'occasion du cinquantenaire de la paroisse. On est loin de la première école tenue par la jeune Dellamen Plamondon !

En 1972, un bruit circule dans la paroisse: il est question de vendre le couvent. La population s'émeut, une pétition s'organise pour garder les soeurs. "Je vais signer à deux mains," s'exclame

l'un des paroissiens. Nonobstant ces instances, les soeurs sont retirées de Plamondon en août 1973. La responsable du journal communautaire note à la date du 27 août: "Les soeurs quittent le couvent et la paroisse de Plamondon. Les gens nous supplient de revenir bientôt. Nous espérons, avec eux, que notre absence sera de très courte durée et que nous reviendrons continuer l'oeuvre que nous avons commencée."³⁷

Ce voeu de l'annaliste est également celui de toute la population:

Une motion spéciale a été faite et secondée par le Mouvement des Femmes Chrétiennes pour que vous reconsidériez le retour des Soeurs à Plamondon. Nous sentons une urgente nécessité de les avoir dans notre paroisse comme des témoins au milieu de nous et auprès de notre jeunesse.³⁸

Plusieurs suppliques du même genre sont conservées aux archives de la Maison provinciale.

Rien d'étonnant alors si la paroisse exulte quand les soeurs reviennent en septembre 1974. Elles y restent jusqu'en 1981. Sauf pendant l'année 1976-77 où elles ont feu et lieu à Lac la Biche, elles habitent un modeste "teachage"* comme plusieurs de leurs collègues.

En 1981, on doit se soumettre à l'inéluctable: il faut abandonner Plamondon, faute de renfort. M. le curé Claude de Champlain exprime ses regrets dans le Bulletin paroissial du 28 juin 1981:

Cette fin de semaine en sera une de tristesse dans les annales de Plamondon ! Après s'être dépensées dans notre paroisse pendant 45 ans (1936-1981), les Filles de Jésus quittent définitivement. C'est en réalité une grande perte pour notre paroisse et l'avenir ne nous le prouvera que trop bien ! La paroisse a une grosse dette de reconnaissance à l'endroit des Soeurs, et nous sommes assurés que la majeure partie de notre population le ressent aussi bien que nous ! ... REMERCIEMENTS SINCÈRES, CHÈRES SOEURS !

Vimy

Vimy, dans l'Alberta, évoque un autre lieu
Où la croix fut bien lourde !
C'est la Vimy de France où tant de Canadiens
Péirent pour sauver la terre des aïeux.

³⁷ AE. Journal de communauté de Plamondon (1956-1973), p. 139.

³⁸ AE. Lettre de Mme Georges Plamondon à S. Gabrielle Fortier, Provinciale, 24 novembre 1973.

Écarte loin de nous la guerre de demain,
Notre-Dame de Lourdes.
Et puis, sur ton couvent, abaisse aussi les yeux.

Dans l'ancienne "épinetière" située à vingt milles au nord de Morinville s'est développé un beau village canadien-français appelé d'abord Dunrobin.³⁹ En 1916, une vingtaine de familles avaient établi leur foyer sur des "homesteads" dans ce district.

Le 14 avril 1917, le 22ième Régiment canadien-français écrivait sur la terre ensanglantée de France une des plus belles pages de son épopée par sa victoire sur la crête de Vimy. Cet événement ne pouvait manquer de répercuter son écho au-delà des mers, surtout au Canada où ce fut un débordement d'enthousiasme. Quelques jours après cette victoire, Dunrobin troquait son nom contre celui de Vimy. Le Bureau de poste et la gare du chemin de fer prenaient ce nom historique, et Mgr Legal plaçait en même temps la nouvelle mission sous le patronage de Notre-Dame des Victoires.

Contrairement à la plupart des autres implantations des Filles de Jésus, celle-ci est négociée assez rapidement. Les premières démarches ont lieu à la fin de juin 1944, et les fondatrices arrivent le 25 septembre de la même année. Il pleut à boire debout, présage d'un apostolat fécond, dit-on. Soeur Marie Élisabeth de Jésus et Soeur Marie Jeanne de Jésus qui l'accompagne arrivent en camion tiré par le tracteur du jeune Raymond Fortier, car les chemins sont impraticables. Chaleureux accueil et bon souper chaud chez M. Aimé Fortier en attendant la cuisinière, Soeur Marie Antoinette, qui arrive par le train de sept heures. Sa fragile santé ne lui permet pas l'aventure du camion... Toutes trois se rendent au presbytère après le souper. Le bon Père Koolen trouve difficilement les mots français pour manifester sa joie, et plus difficilement encore pour exprimer le soupçon d'inquiétude qu'il éprouve à l'arrivée des soeurs. Il se demande en effet si elles ne seront pas à charge à la paroisse. Une fois bien rassuré à ce sujet, il se munit de son goupillon et asperge généreusement — comme tout ce qu'il fait — la modeste demeure, les crucifix et la statue de Notre-Dame de Lourdes qui patronnera l'établissement.

Le trio des débuts s'enrichit, le 15 décembre, d'une quatrième recrue dans la personne de Soeur Éphrem-Maria. Elle passera dix-sept ans à Vimy, s'efforçant de préparer les jeunes à la vie et de promouvoir le goût du beau par la musique et le chant.

À leur arrivée, les soeurs habitent pendant trois ans un "teacherage" appartenant à la Division scolaire. En 1947, elles déménagent dans le couvent construit par M. Rosaire Fortier où elles restent jusqu'à leur départ en 1975.

³⁹ Un des premiers agents du C.N.R. dans ce district s'appelait M. Dunn Robin.

À l'ouverture des classes, S. Marie Élisabeth de Jésus, secondée par des institutrices laïques, se met bravement à sa double tâche de directrice et de titulaire des grades 8 et 9. À compter de 1956, les grades 10, 11 et 12 s'ajoutent graduellement au cours d'étude.

L'on peut affirmer que, de façon générale, la population tient les soeurs en haute estime. Mais les annales de la communauté nous permettent aussi de constater que la direction a eu maille à partir avec certaines autorités scolaires, surtout à compter de 1956. Les principales causes de dissension semblent être l'enseignement de la religion et du français.

M. le Surintendant m'envoie une lettre me disant que c'est son désir que l'on ne parle pas le français sur le terrain de jeux ni dans l'école, en dehors des heures de français.³⁹

Et un an plus tard:

M. X... nous a accusées de faire deux heures de religion par jour. Le Surintendant s'est servi de cela à la réunion de Westlock pour dire que les Soeurs sont de bonnes maîtresses, mais qu'il faut les surveiller ! ...⁴⁰

Des pressions sont également exercées auprès des parents en 1958 pour centraliser à Clyde les classes de la neuvième à la douzième année. À part quatre ou cinq familles protestantes, on oppose un refus catégorique. On se bat de vive lutte pendant dix ans, mais en 1967, on doit rendre les armes. Le regret suinte à travers ces lignes écrites par l'annaliste de la communauté qui est à la fois principale de l'école et professeur du cours supérieur:

Nous apprenons aujourd'hui (...) que tous les High Schools de la Division #37 seront fermés en septembre 1967 pour tout centraliser à Westlock. (...) Les commissaires et les parents n'ont été ni consultés, ni avertis de cette "bombe" dictatoriale de la part de l'inspecteur W... et de la Division.⁴¹

Malgré l'intervention des parents et les protestations des élèves qui veulent aller "piqueter"* devant la Division, la situation reste inchangée, et l'institution devient une école élémentaire. Les soeurs continuent à mettre tout leur cœur au service des jeunes, et en ces années d'après-concile, elles réfléchissent de plus en plus sur leur rôle dans la pastorale d'ensemble et acceptent les changements susceptibles d'apporter un service spirituel et professionnel de mieux en mieux adapté aux besoins de l'Église.

39 AE. Éphémérides de la communauté de Vimy, 4 août 1956.

40 *Ibid.*, août 1957.

41 *Ibid.*, 28 janvier 1967.

23 décembre 1947... Le Père Valérien Gaudet, o.m.i., célébrait ce jour-là la première messe au couvent de Vimy. Le 8 mai 1975, le Seigneur descend pour la dernière fois sur l'autel du cher couvent que les soeurs quittent à la fin de mai. À la fermeture des classes en juin, elles disent adieu à leur école, mais leur souvenir dans les coeurs survit à leur départ.

Picardville

Dix-neuf cent quarante-sept, le vingt-deux du mois d'août
Trois Filles de Jésus s'en vont à Picardville.
C'est l'heure où Fatima est acclamé partout:
Dans les bourgs, les cités, et jusque dans les îles
Il le sera chez nous !

Le site primitif de Picardville aurait bien pu servir de décor à un film western: une épaisse forêt habitée par la faune sauvage. Un violent incendie ayant dévasté une partie de la région, les pionniers de 1901 décidèrent de fixer leur tente au "Grand-Brûlé". Semblable au phénix qui renaît de ses cendres, c'est aussi à partir des cendres de ce "burnt-out site" que surgit le petit hameau où s'établiront plus tard les Filles de Jésus. Il prendra d'abord le nom de Pickardville, en l'honneur de William Pickard, originaire de Portland (Oregon, É.-U.), premier maître de poste. Entre 1906 et 1909, trente-trois familles canadiennes-françaises venant du Québec et de l'Ontario y achètent des lots, et insensiblement, Pickardville devient Picardville.

Pendant les vingt premières années de la colonie, l'espérance alterne avec la déception, le succès avec l'échec. Plusieurs pionniers se découragent et retournent à leur contrée d'origine. L'abbé J.A. Normandeau, premier desservant, encourage ceux qui persévèrent en les comparant "aux arbres géants de la forêt primitive".

Au début, les offices religieux se célèbrent à domicile ou en plein air. Le 1er mai 1910, il est décidé que la terre de M. Louis-Alfred Demers sera le site du futur temple que l'on dédiera aux saints Apôtres Philippe et Jacques dont l'Église célèbre la fête ce jour-là. Mais la famille Ladéroute d'Ottawa souscrit 500\$ pour la construction à condition que la chapelle soit dédiée à Notre-Dame du Perpétuel Secours; ce sera le vocable de la paroisse jusqu'en 1929.

En 1911, la chapelle-résidence⁴² est ouverte au culte. Le 5 mai 1915, la mission devient paroisse. Dès 1918, l'abbé Normandeau doit s'attaquer à l'érection d'un autre temple, le premier étant devenu trop exigü. De 1908 à 1925, douze prêtres -- sept

⁴² Le rez-de-chaussée sert de presbytère, et l'étage du haut, de chapelle.

desservants et cinq résidents -- assurent le ministère à Picardville. Avec l'arrivée de l'abbé Benoît Marchand⁴³ en 1928, la vie paroissiale connaît une stabilité plus grande et un nouvel essor. Il fait bâtir une église et l'ancien presbytère est transporté près de la gare devenue le centre du village. Lors de la bénédiction du nouveau temple le 15 septembre 1929, Mgr O'Leary place la paroisse sous le patronage de saint Benoît, en hommage à celui qui a tant fait pour Picardville.

La lutte pour la vie a, pour ainsi dire, drainé jusqu'ici les forces vives des pasteurs et des pionniers. Malgré la formation du premier district scolaire dès 1907, la question des écoles reste toujours la parente pauvre. L'une des priorités de l'abbé Marchand est l'éducation française et catholique des enfants. Ses premières tentatives de 1939 se heurtent à de vives oppositions, et ce n'est qu'en janvier 1945 qu'il peut ouvrir un embryon d'école séparée* dans une salle de billard louée à cet effet.

Les pierres d'assise sont posées sur le roc solide de l'épreuve et de la contradiction. Aussi, la santé du vaillant bâtisseur accuse-t-elle dûrement le coup. À sa demande, il est transféré à Bonnyville. Son successeur, l'abbé Roland Barbeau, veut parachever l'oeuvre si bien amorcée. Afin de procurer à Picardville un personnel enseignant qualifié, il se tourne du côté des Filles de Jésus. En septembre 1946, celles-ci répondent aux instances du pasteur en envoyant Soeur Marie Saint-Sauveur qui enseigne à l'ex-salle de billard avec Mme Campo. Elle est hébergée au presbytère du lundi au vendredi, et retourne à Morinville pour les fins de semaine.

En 1947, l'ancien presbytère devient le couvent Notre-Dame de Fatima. Le 22 août, la communauté est officiellement fondée avec Soeurs Cécilia-Marie, Marie Saint-Sauveur et Maria de Saint-Émile. Une forte opposition réussit à contrer pendant deux ans les efforts déployés par la Commission scolaire en vue d'acquérir le terrain nécessaire à la construction d'une école. M. Nichol consent enfin à céder quatre acres de terrain à l'ouest du couvent: l'école Sainte-Bernadette construite antérieurement y est transférée à l'été 1949. L'année suivante, une deuxième école est construite à l'est de la première par les paroissiens qui travaillent bénévolement, sous la direction de MM. l'abbé Barbeau et Rosaire Fortier. En 1963, un couloir relie les deux bâtisses et tout l'édifice est recouvert de stucco.

En 1950, les élèves sont au nombre de 89 répartis en quatre classes allant des grades un à onze inclusivement. Le nombre

⁴³ Originaire de Lac à la Tortue (Qué.). Il meurt de façon tragique dans un accident de la route le 6 octobre 1946. Selon son désir, "son corps repose au milieu de ses chers enfants d'adoption, à l'ombre de la si belle église (de Picardville) qu'il a élevée à la gloire du bon Dieu."

d'inscriptions atteint son point culminant en 1955 avec 106 élèves. À compter de 1962, on assiste à un déclin progressif. En 1964, les grades 9, 10 et 11 sont fermés et les étudiants se dirigent à l'école bilingue de Vimy tenue par les Filles de Jésus.⁴⁴ En 1969, la clientèle scolaire n'est plus que de cinquante-quatre élèves. L'école est fermée, les soeurs vendent leur couvent et quittent Picardville après vingt-deux ans de service dévoué à la cause de l'école catholique et au milieu de la sympathique paroisse Saint-Benoît.

Un geste de piété mariale mérite ici d'être souligné. En 1948, la Supérieure de l'époque fait ériger une statue de l'Immaculée-Conception sur le terrain du couvent, au centre d'un magnifique décor de verdure et de fleurs. D'un événement à l'autre, la statue devient la propriété de la famille Clément Provençal qui se réunit quotidiennement pour prier au pied de la Vierge. À l'occasion du 150e anniversaire de l'Institut, les Filles de Jésus sollicitent et obtiennent l'insigne faveur de récupérer le précieux monument. En juin 1984, ce cher témoin du passé est transporté de Picardville à Morinville, à la grande joie des quatre Filles de Jésus qui résident au 9715 de la 99e Avenue A.

⁴⁴ L'École Sainte-Marie, à Westlock, était plus facile d'accès que Vimy, mais n'attachait que peu d'importance au français.

LA MOISSON BLANCHIT...

(1951-19..)	Maison Saint-Joseph
(1952-1966)	Juvénat et Noviciat
(1957-1971)	Modesto (Californie)
(1969-1974)	Whitecourt
(1971-19..)	Great Falls (Montana)
(1975-19..)	Résidence: 92e Avenue
(1975-1981)	Athabaska
(1977-1978)	Spirit River
(1978-19..)	Millwoods
(1981-19..)	Leduc

Maison Saint-Joseph

Comme on l'a vu précédemment, les Oblats de Marie Immaculée avaient établi à Strathcona (Edmonton-sud) un juniorat qui offrait aux jeunes francophones de l'Alberta et de la Saskatchewan une formation intellectuelle et religieuse destinée à en faire de futurs Oblats.

La population franco-albertaine perd, en 1943, le collège classique des Jésuites. Pour remédier à cette situation lacunaire, on insiste auprès des Oblats pour qu'ils élargissent les cadres de leur juniorat. Celui-ci devient bientôt Collège Saint-Jean. Cette institution unique pour la province se voue à la formation d'une élite laïque et religieuse de langue française.⁴⁵

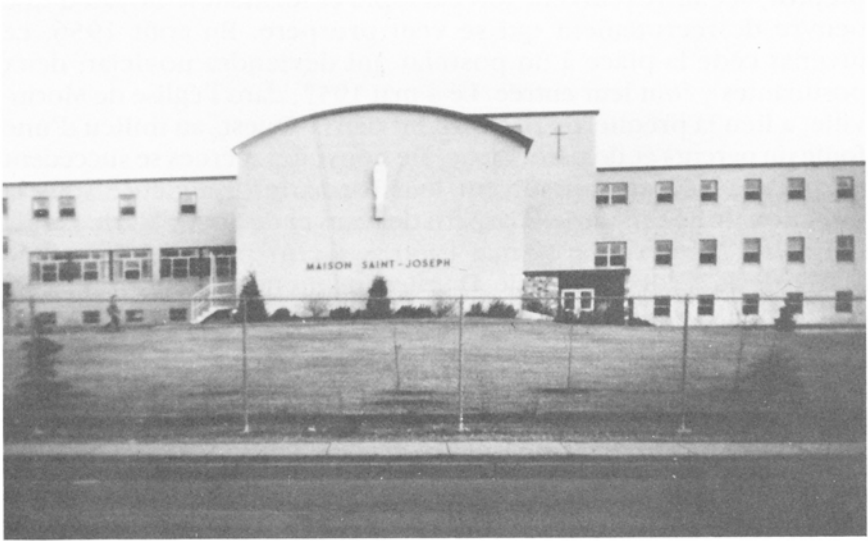
En face du collège, un magnifique terrain avec deux résidences dites "maison blanche" et "maison rouge" éveille l'attention des Filles de Jésus qui désirent établir une maison centrale à Edmonton. Mère Marie Françoise de Chantal et Mère Marie Sainte-Firmine visitent la propriété mais hésitent longuement avant d'en faire l'acquisition. C'est la deuxième guerre mondiale et sa débâcle. La crise financière sévit avec toute son âpreté dans les provinces des Prairies.

Ce n'est que quelques années plus tard que les autorités majeures de la Congrégation accordent leur approbation. Mère Marie Saint-Thomas d'Aquin recommande d'abord le projet au bon saint Joseph. Le 14 mars 1951, un ancien élève de Morinville — Valérien Gaudet, o.m.i. — écrit:

Depuis mon enfance chez vous, je sais que les Filles de Jésus sont très puissantes auprès du grand Saint appelé 'l'homme juste'. Rien ne me ferait plus plaisir que de voir construire une Maison Provinciale et un Jardin de l'Enfance sur ce magnifique emplacement. Espérez encore !

En la fête de Marie Médiatrice de toutes Grâces, le Provincial des Oblats adresse à Mère Marie Joséphine, Provinciale, une lettre dans laquelle il exprime son désir et celui de son Conseil de vendre la propriété mais à une condition: celle de construire un Jardin de l'Enfance sur ce terrain qui ne doit servir qu'à des fins éducationnelles en vue de préparer des étudiants pour leur Collège. Avec la permission de Mgr l'Archevêque J.H. MacDonald, le contrat de vente est signé le 4 novembre 1951. Les deux fondatrices, Soeurs Sainte-Monique et Saint-Jude accueillent trois étudiantes, Soeurs Marie Ludger, Marie Charles-Joseph et Marie Claire de l'Eucharis-

⁴⁵ Le Collège Saint-Jean est devenu la Faculté Saint-Jean (bilingue) de l'Université de l'Alberta.



Maison Saint-Joseph (1959)

tie. Elles s'installent à la "maison blanche" et à la "maison rouge" sises à quelque distance l'une de l'autre.

Juvénat et Noviciat

Après plusieurs démarches auprès du Département de l'Éducation, l'on obtient en 1952 l'autorisation d'ouvrir une "École privée" qu'on nomme École Kermaria. En octobre, le juvénat ouvre ses portes à une première recrue, Georgine Morin de Beaumont. Bientôt, six autres suivent son exemple et forment le noyau d'une oeuvre de recrutement qui se veut prospère. En août 1956, ce juvénat cède la place à un postulat qui deviendra noviciat; deux postulantes y font leur entrée. Le 4 mai 1957, dans l'église de Morinville, a lieu la première Prise d'Habit dans l'Ouest, au milieu d'une foule de parents et de paroissiens. De nouvelles recrues se succèdent jusqu'en 1967, et poursuivent leur formation religieuse sous la direction de Soeur Marie Élisabeth de Jésus et de Soeur Marie Émilie qui prend la relève. Le 12 mai 1960, S. Germain-Marie, S. Andrée Marie de la Croix, S. Marie Damien prononcent leurs premiers engagements religieux.

Avec l'épanouissement du noviciat, la "maison blanche" et la petite maison de brique rouge ne suffisent plus à contenir toute cette belle jeunesse. La construction de la nouvelle Maison provinciale débute en 1959. Le 23 avril 1961, Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque-coadjuteur d'Edmonton, bénit cette maison dédiée à saint Joseph. Mais les mutations socio-ecclésiales ont un impact sérieux sur la vie religieuse. Plusieurs quittent les rangs sans que de nouvelles recrues viennent combler les vides. Pour la Province du Coeur Immaculé de Marie (Province d'Edmonton), comme partout ailleurs, la pénurie des vocations se fait douloureusement sentir. Les deux dernières professions perpétuelles ont lieu les 30 août 1970 et 28 août 1971 respectivement à Great Falls (Montana) et à Beaumont.

Mais la vie ne meurt pas à la Maison provinciale. Saint Joseph continue à veiller sur son domaine qui demeure un haut lieu de prière et d'accueil. La Maison Saint-Joseph, c'est la "maison-mère" des quelques soixante-dix Filles de Jésus de l'Ouest; c'est l'endroit privilégié où les paroissiens de l'Âge d'Or de Saint-Thomas d'Aquin se donnent rendez-vous; c'est une oasis de paix et d'amitié où des jeunes et des moins jeunes viennent puiser réconfort et conseil.

Maison de Saint-Joseph
Remercie le Dieu d'amour.
Maison de Saint-Joseph
Agrandis-toi dans l'amour,⁴⁶

se plaît-on à chanter ici comme sous les voûtes ogivales de la chapelle du grand Kermaria de France.

Modesto (Californie)

En mai 1956, le Révérend William Kennedy, p.d., curé de la paroisse Notre-Dame de Fatima, à Modesto, dans l'archidiocèse de San-Francisco, lance un appel à une soixantaine de communautés religieuses. Sa paroisse ne compte que cinq ans d'existence, et il veut l'établir sur des bases solides. À cet effet, il compte faire construire une école primaire et un couvent qui ouvriront leurs portes en septembre 1957.

Le 7 mai 1956, il écrit donc à Mère Marie Joséphine, Supérieure provinciale à Morinville, un long plaidoyer qui se termine ainsi:

(...) Au cas où vous pourriez nous donner des soeurs et aimeriez voir la communauté paroissiale, je serais heureux de couvrir vos dépenses et celles d'une compagne, que vous veniez par train ou par avion. J'espère que vous considérerez cette question dans la prière et que, bientôt, j'aurai votre réponse.⁴⁷

Le nom de *Modesto* attire l'attention du Conseil général à qui la lettre est envoyée. Mère Marie Saint-Didier, Assistante générale, répond à Mère Marie Joséphine le 1er juin 1956:

Notre Mère vous autorise à envoyer Soeur Marie Thomas More⁴⁸ voir ce qu'il en est de cette fondation. (...) Qu'elle prenne tous les renseignements qui peuvent être utiles ou nécessaires pour l'acceptation ou le refus de cette oeuvre. (...) Nous n'aimerions pas une communauté qui soit trop isolée des autres, de Lewistown, surtout une petite communauté où il n'y aura que quelques soeurs. Autrement, cette petite fondation nous tente bien nous aussi, bien sûr. Nous savons à quel point vous avez besoin

⁴⁶ *Saint-Joseph de Kermaria*, "Échos d'un Centenaire, 1860-1960", p. 69. (Refrain de la Cantate du Centenaire, Texte de M. l'abbé Bourvellec. Musique de Jef Le Penven, Imp. Oberthur, Rennes, Mars MCMCXI).

⁴⁷ AE. Journal de la communauté (1956-1971), p. 1 et 2.

⁴⁸ Soeurs Marie de la Providence et Marie Thomas More, étant en obédience à Lewistown, on leur demande de se rendre jusqu'à Modesto pour étudier la situation sur place.

de sujets, et combien il serait intéressant pour vous de trouver des «nids de vocations». ⁴⁹

Le rapport des deux émissaires s'étant avéré favorable, la fondation est autorisée. Le Père Kennedy exprime sa vive reconnaissance à Mère Marie Joséphine dans une lettre datée du 16 juillet 1956 et qu'il conclut ainsi:

We have been charmed with the Sisters Marie Thomas Moore et Marie de la Providence and I hope that they also have had a good impression of us. They have been very kind to come to Modesto, a place where winter is short and mild, where summer starts in March and finishes only at Christmas, where there is no snow, no frost, no storm, no tornado, and which is situated in the most fertile valley of California.

Mgr Mitty, archevêque de San Francisco, écrit à son tour le 17 août 1956: «Ce me sera un grand plaisir d'accueillir vos soeurs dans mon archidiocèse. (...) Je vous assure que nous rendrons vos soeurs heureuses dans leur travail.» ⁵¹

La suite des événements prouvera que ces affirmations n'avaient rien d'un miroir à alouettes. Le pasteur et l'évêque font honneur à leur parole. Le 28 août 1957, les quatre soeurs désignées s'envolent vers leur lointaine assignation. Ce sont Soeurs Saint-Winifred-Marie, Marie Bathilda, Marie Agathange et Joanne Marie.

L'hospitalité des Américains est proverbiale. On peut s'en rendre compte par cet extrait d'une lettre adressée à Mère Marie Joséphine.

Dimanche, 8 septembre. Ce matin, aux cinq messes, les gens de la paroisse sont invités à la *Réception des Soeurs* qui aura lieu à 2h. p.m. dans la salle paroissiale. Deux dames viennent nous chercher au couvent. Chemin faisant, nous sommes filmées. L'après-midi, nous rencontrons un bon nombre de parents de nos chers petits, et, entre les poignées de main, nous buvons du "iced-tea". Vers cinq heures et demie, nous sommes de retour au couvent. Une demi-heure après, un dîner chaud et bien préparé nous arrive. Nous n'avons pas grand faim... ⁵¹

Des délicatesses de ce genre connaîtront de multiples éditions. Elles viendront, tantôt du pasteur qui a promis "de rendre ses Soeurs heureuses", tantôt des communautés voisines qui organisent des "get together"* pour les soeurs du comté, tantôt de la population

49 AE. Éphémérides de la communauté de Modesto, p. 2.

50 *Ibid.*, p. 3.

51 *Ibid.*, p. 5 et 6.

51 *Ibid.*, p. 9.

qui pousse la générosité jusqu'à pourvoir les soeurs d'une confortable voiture de marque Ford aussi longtemps qu'elles seront à Modesto.

L'ouverture des trois classes a lieu le 12 septembre 1957. Chaque soeur reçoit cinquante petits dont les âges s'échelonnent entre six et huit ans. Chaque année subséquente voit s'ajouter une nouvelle classe, et en juin 1963, on assiste à la première "graduation des finissants de huitième année" à l'école Notre-Dame de Fatima.

Pour faire grandir la communauté paroissiale où elles prennent vite de bonnes racines, les soeurs s'appliquent à vivre bien unies entre elles et à se dépenser joyeusement auprès des enfants de nationalités diverses qui fréquentent l'école. Elles prennent aussi une part active aux multiples activités religieuses, paroissiales, pédagogiques et sociales qui leur permettent une insertion plus fructueuse dans le milieu.

Lors des premières démarches de Msgr Kennedy pour obtenir des religieuses, celui-ci avait clairement signifié son intention de voir le nombre des soeurs augmenter d'une par année jusqu'à concurrence de huit enseignantes. Aucune promesse formelle n'avait cependant été faite dans ce sens par les Supérieures de l'Institut. Dès 1960, on se voit dans l'impossibilité d'obtempérer au légitime désir du curé. De plus, le visa américain -- indispensable pour travailler dans le pays -- se fait de plus en plus difficile à obtenir à partir de 1965, de sorte que la communauté se voit réduite à trois membres dès janvier 1971. Il faut bien convenir aussi que Modesto est très loin d'Edmonton et de Lewistown.

Cette fondation qui semblait promise aux plus belles espérances doit se replier en 1971. Les dernières lignes consignées au cahier de la communauté sont teintées de regret:

3 juin: Réception à la salle paroissiale pour dire au revoir et merci aux Filles de Jésus...

3-18 juin: Nous nous rendons dans diverses familles pour souper et veiller. Tous expriment leur regret de nous voir partir, et leur gratitude pour les quatorze années de service que la communauté a données à la paroisse.

18 juin: Ce matin, nous nous envolons toutes trois vers le Nord. Msgr Kennedy et le Rév. Waters nous conduisent à l'aéroport de Modesto. De nombreux parents et amis s'y rendent pour nous dire au revoir. Un air de tristesse se lit sur les visages quand nous montons dans l'avion.

Et le livre se ferme avec le départ des trois dernières ouvrières de Modesto qui sont invitées "à aller planter ailleurs les racines de leur coeur."

*

*

*

Dans la ligne de notre tradition,
et en réponse aux besoins des époques successives,
nos engagements se situent dans les services d'éducation,
de santé, de pastorale,
dans les tâches sociales, dans la vie ouvrière,
dans le travail au sein de nos communautés.
Nous demeurons ouvertes à d'autres formes d'activité
apostolique.

(R.V. art. 16)

Fidèle à la grâce des origines, la Province du Coeur Immaculé de Marie d'Edmonton cherche à discerner les appels du Seigneur dans le contexte contemporain où les changements se succèdent à un rythme accéléré. Les phénomènes sociologiques entrent en ligne de compte dans le renouveau qui s'impose. Aujourd'hui, les engagements individuels et les modifications au plan communautaire appellent de nouveaux types de relations interpersonnelles et, par conséquent, de nouveaux cadres de vie. C'est pourquoi des soeurs aspirent à vivre dans des communautés moins nombreuses où "réunies au nom de Jésus-Christ autour d'un projet commun, elles cherchent à s'enraciner dans un peuple, à être présentes dans les milieux modestes" (R.V. art. 9-10). Cette mission d'enracinement et de présence, elles l'assument dans les paroisses de Whitecourt, Great Falls (Montana), Athabaska, Millwoods, Spirit River et Leduc au cours de la dernière décennie.

Whitecourt

Une petite communauté est établie à Whitecourt, en août 1969, pour répondre au besoins pastoraux de cette région forestière située à l'est du diocèse de Saint-Paul. Un seul prêtre dessert cinq petites localités très éloignées les unes des autres. Pour que la catéchèse des enfants soit assurée, pour que la foi des adultes soit ranimée, pour que tous et chacun soient sensibilisés au message de Jésus-Christ, le prêtre a besoin d'auxiliaires compétentes. Les Filles de Jésus veulent assumer toutes ces tâches; elles s'implantent dans cette paroisse et y demeurent jusqu'en 1977.

Great Falls (Montana)

La communauté chrétienne SS. Pierre et Paul de Great Falls au Montana accueille, en 1971, quatre soeurs qui s'insèrent dans le milieu afin d'annoncer Jésus-Christ dans la paroisse et dans

l'école. L'enseignement régulier dans les classes, la catéchèse à divers niveaux, l'accueil des jeunes filles dans leur maison, la préparation de la liturgie, les visites des vieillards et des malades: telles sont les activités pastorales auxquelles elles se livrent. En septembre 1984, il ne reste que deux soeurs qui continuent le travail en paroisse.

Résidence: 92e Avenue

À partir de 1970, plusieurs expériences de vie en petites communautés voient le jour dans la ville d'Edmonton. En plus de favoriser la vie fraternelle, ces insertions répondent à un besoin spécifique, soit celui de rapprocher les soeurs de leur lieu de travail. Étant donné l'instabilité reliée à la location annuelle d'appartements, on décide en 1975 de l'acquisition d'une maison sur la 92e Avenue. Les soeurs qui y résident constituent une communauté polyvalente et partent tous les matins pour accomplir leur tâche respective.

Athabaska

Athabaska, petite ville située sur la magnifique rivière qui lui donne son nom, à 150 kilomètres au nord d'Edmonton, reçoit trois soeurs qui forment communauté en 1975. À la demande de Mgr Raymond Roy, évêque du diocèse de Saint-Paul, et du curé de l'endroit, les soeurs travaillent jusqu'en 1981 dans les milieux scolaire et paroissial. Elles étendent leurs activités et leur rayonnement dans quelques missions pauvres et isolées. Elles essaient d'être attentives à la vie, aux personnes, aux besoins des démunis par leur accueil et leur hospitalité sans réserve.

Spirit River

Le 20 août 1977, un autre diocèse de l'Alberta, celui de Grouard-McLennan sous la juridiction de Mgr Henri Légaré, o.m.i., accueille deux Filles de Jésus pour l'enseignement à l'école de Spirit River. Dès l'année suivante, elles doivent quitter cet endroit trop éloigné de la Maison provinciale, au grand chagrin du curé, le Père Collin, o.m.i.

Millwoods

L'établissement des Filles de Jésus à Millwoods se situe à la croisée de deux événements que l'on pourrait qualifier de providentiels.

En décembre 1977, les soeurs sont à la recherche d'une résidence assez vaste pour y transférer la maison de formation préalablement établie au 14711, 82e avenue, dans la paroisse St. John

the Evangelist à Edmonton. À cette même époque, l'abbé John McNeil fait part aux soeurs des multiples besoins de sa jeune paroisse de Millwoods qui pousse comme un champignon.

Après consultation, délibération et approbation par le Conseil général, la résidence du 75, Ekota Crescent, devient la propriété de la Province. Quatre soeurs y déménagent le 12 juillet 1978, à la grande satisfaction du pasteur qui écrit dans le Bulletin paroissial du 16 juillet:

Une très chaleureuse bienvenue aux religieuses Filles de Jésus qui ont établi une résidence à Millwoods ! Leur présence dans notre paroisse est certainement une cause de joie. La première messe sera célébrée dans leur chapelle lundi 17 juillet. ... Mes Socurs, nous sommes très reconnaissants au Seigneur et à vous-mêmes, pour avoir choisi de vous établir au milieu de nous. Puisse votre apostolat être très heureux et des plus fructueux.

En septembre 1979, une soeur devient officiellement agent de pastorale, rôle qu'elle remplit jusqu'en juin 1984. La paroisse Sainte-Thérèse de Millwoods est composée majoritairement de familles jeunes, et l'initiative des soeurs trouve ample matière à se déployer au sein de cette dynamique communauté chrétienne.

Leduc

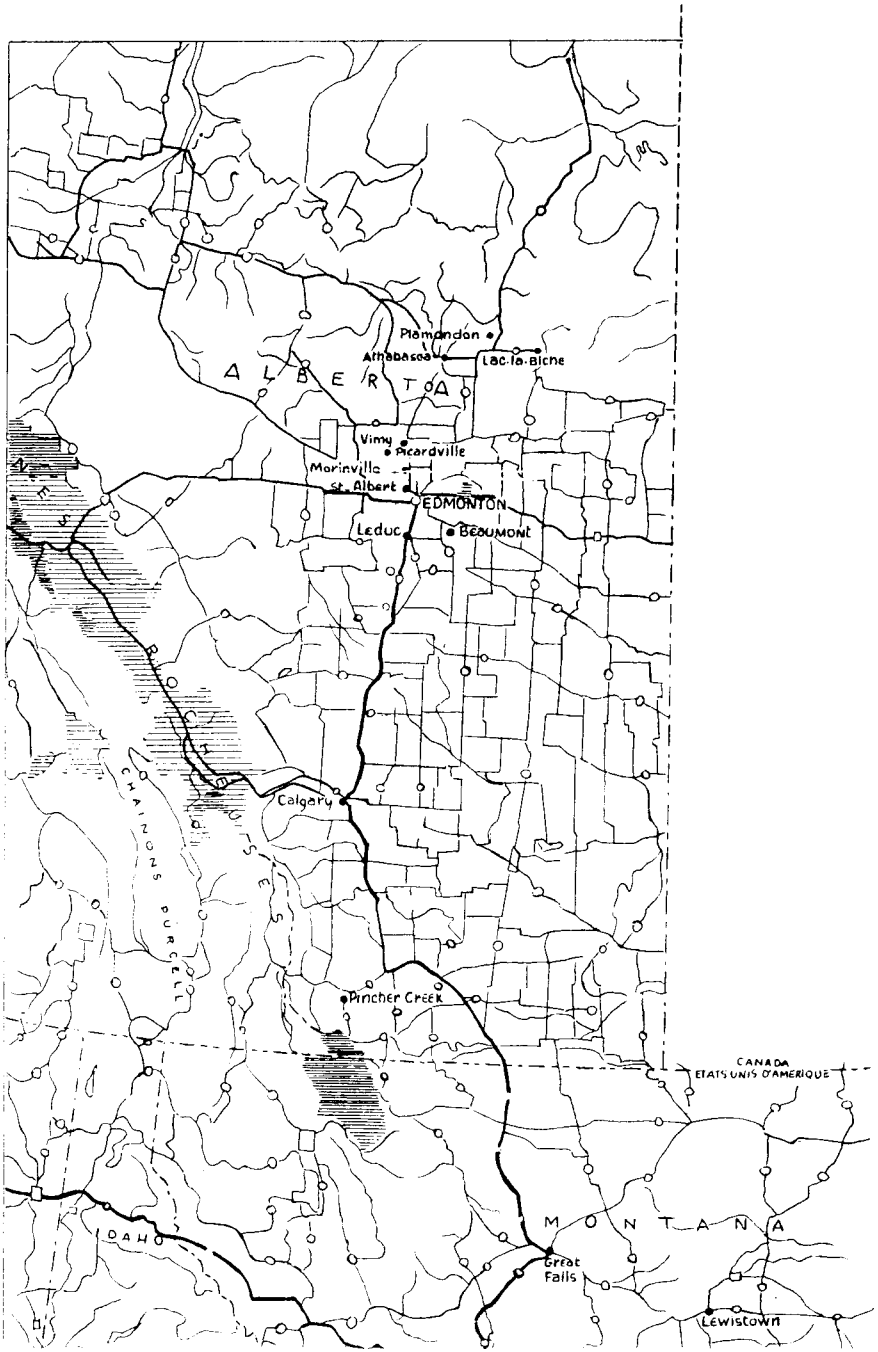
Leduc, cette petite ville d'à peu près 13 000 habitants située au sud d'Edmonton, comprend à peu près 500 familles catholiques et dix communautés chrétiennes diverses. Mgr l'Archevêque Joseph McNeil désire que des soeurs s'y insèrent. Quatre Filles de Jésus sont alors envoyées à Leduc en 1981. La pastorale réclame tous leurs efforts. Elles portent un intérêt particulier aux groupes de jeunes. Leduc, comme communauté ecclésiale, est encore à se bâtir, le groupe catholique étant noyé parmi les autres dénominations religieuses

*

*

*

Dans tous ces lieux d'évangélisation, dans toutes ces paroisses, il est juste et bon de souligner les marques de bienvenue si cordiale de nos populations chrétiennes. Elles ont été, pour les Filles de Jésus, d'inoubliables encouragements et de précieux stimulants. Si les soeurs doivent fermer leurs maisons, ce n'est pas que l'accueil soit moins sympathique, les sollicitations moins pressantes, les besoins moins nombreux. Partout, en effet, "la moisson blanchit"... Mais, hélas ! les ouvrières font défaut et l'on doit se résigner à de pénibles refus, eu égard aux multiples champs d'apostolat qui les réclament.



Originnaire de Morinville (Alberta) où elle fit ses études primaires et secondaires, S. Alice Trottier, de la Congrégation des Filles de Jésus, consacra sa vie à l'enseignement. Licenciée en histoire de l'Université Laval, elle fut professeur à la Faculté St-Jean de l'Université de l'Alberta de 1969 à 1979, et au Newman Theological College, en histoire de l'Église, de 1974 à 1983. Depuis une vingtaine d'années, elle a apporté une contribution précieuse à l'histoire de la francophonie albertaine.



Issue de la région des Bois-Francs (Notre-Dame-de-Lourdes, Qué.), S. Juliette Fournier, Fille de Jésus, étudia d'abord chez les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, puis chez les Filles de Jésus de Trois-Rivières. Après deux années de formation professionnelle au Scolasticat-École Normale de sa communauté, elle fit ses humanités à l'Université du S.-C. de Bathurst (N.-B.) Elle poursuit ensuite ses études pédagogiques à l'université de Caen (France), où elle obtint une Maîtrise en Sciences de l'Éducation. Éducatrice de carrière, tant dans l'enseignement que dans l'administration à tous les niveaux, elle fit partie de l'équipe-fondatrice de l'Université du Québec à Trois-Rivières. En 1971, elle accepta un poste au Ministère de l'Éducation du Québec où elle oeuvra successivement au Service de la Certification des Maîtres, puis au Service Général des Communications. Depuis 1982, elle se consacre au domaine de la recherche à l'intérieur de sa Congrégation.

